

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA DEVINERESSE

DONNEAU DE VISÉ, JEAN ; COR-
NEILLE, THOMAS

Comédie — 1680

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME JOBIN	421 rép.	PAYSANNE	27 rép.
LE MARQUIS	145 rép.	MADAME NOBLET	26 rép.
LA COMTESSE D'ASTRAGON	72 rép.	MADAME DES ROCHES	22 rép.
DU CLOS	66 rép.	DAME FRANÇOISE	21 rép.
MONSIEUR GILET	60 rép.	MONSIEUR GOSSELIN	19 rép.
MONSIEUR DE LA GIRAU- DIERE	45 rép.	FINANCIER	14 rép.
LA MARQUISE	45 rép.	MADMOISELLE DU VER- DIER	13 rép.
MADAME DE CLERIMONT	42 rép.	MADMOISELLE DU BUIS- SON	11 rép.
MONSIEUR DE TROUFI- GNAC	36 rép.	MADAME DE LA JUBLI- NIERE	11 rép.
MATURINE	35 rép.	TÊTE	4 rép.
LE CHEVALIER	32 rép.	PICARD	1 rép.

Personnages muets & suite : MADAME DE TROUFIGNAC

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	44
ACTE III	88
ACTE IV	123
ACTE V	153

ACTE I

SCÈNE I

Du Clos, Madame Jobin.

DU CLOS

La chose ne pouvait tourner plus heureusement, et j'espère que nous mettrons enfin votre incrédule Monsieur de la Giraudière à la raison. La précaution que vous eûtes hier, de faire dire que vous étiez allée en ville, quand il vint vous demander pour savoir ce que sont devenus ses pisto-⁵lets, m'a donné le temps de les faire peindre, aussi bien que la table du cabinet où ils doivent être trouvés. J'ai fait plus, j'ai attrapé le portrait de ce Monsieur de Valcreux qui a pris les pistolets, et qui ne les a pris que parce qu'il est persuadé que l'autre ne manquera pas à vous venir demander raison du prétendu vol. Le bon est qu'il croit avoir fait le¹⁰ coup si secrètement, que si vous le devinez, il vous croira la plus grande sorcière du monde. Ainsi vous vous allez mettre en crédit auprès de l'un et de l'autre, et cela, grâce à mon adresse et à mes soins qui me donnent de bons espions partout.

MADAME JOBIN

Hé ! Monsieur du Clos, vous n'y perdez pas. Je vous paye bien, et depuis¹⁵ que je vous ai mis en part avec moi, vous n'êtes plus si...

DU CLOS

Mon Dieu, ne parlons point de cela : c'est assez que nous nous trouvions bien l'un de l'autre, et que le grand nombre de dupes qui vous viennent tous les jours établisse votre réputation de tous côtés.

MADAME JOBIN

Il n'y a que ce diable de la Giraudière qui me décrie. Quoique je lui aie dit des choses assez particulières touchant le passé, et que je lui aie prédit l'avenir le plus juste que j'ai pu par rapport à son humeur, il ne se rend point, et soutient toujours que je ne sais rien. 20

DU CLOS

C'est un impertinent ; car quoiqu'il ne se trompe pas, la vérité n'est pas toujours bonne à dire. Si vous n'êtes pas sorcière, vous avez l'esprit de la paraître, et c'est plus que si vous l'étiez en effet. 25

MADAME JOBIN

Maturine est admirable pour faire tomber les gens dans le panneau. Elle affecte un air innocent qui leur fait croire cent contes qu'elle invente pour les duper.

DU CLOS

Je l'ai toujours dit, Maturine est un trésor. Mais je vous prie, comment va le mariage que la Dame jalouse veut empêcher ? Les trois cents louis qu'elle vous promet si son Amant n'épouse point la Comtesse d'Astragon, sont-ils bien comptés ? 30

MADAME JOBIN

Nous avons déjà assez attrapé de son argent pour nous tenir assurés du reste, si le mariage ne se fait pas. Les malheurs que j'en ai prédits à la 35

Comtesse, qui est ma dupe depuis longtemps, l'en ont déjà fort dégoutée. Elle doit revenir ici pour savoir l'effet d'un prétendu entretien que je dois avoir avec l'Esprit familial que je lui ai dit qu'il m'instruit de tout ; et ce qu'il y a d'avantageux, c'est qu'elle me paye pour cela, comme la Dame jalouse me paye pour un charme qui empêche son Amant de se marier.

40

DU CLOS

Eh ! Vous n'êtes pas la seule qui preniez de l'argent des deux côtés. J'en sais qui n'en font aucun scrupule, et qui ne laissent pas de se dire gens de bien.

MADAME JOBIN

Ne nous mêlons point des autres, ne songeons qu'à nous. Avez-vous ici ce qui vous fait peindre pour l'affaire des pistolets ?

45

DU CLOS

La Giraudière n'a qu'à venir. Tout est prêt, comme je vous ai dit.

MADAME JOBIN

Allez. J'aperçois la suivante de notre Comtesse.

SCÈNE II

Mademoiselle du Buisson, Madame Jobin.

MADAME JOBIN

Qu'y a-t-il, Mademoiselle du Buisson ?

50

MADemoisELLE DU BUISSON

Ah ! Madame Jobin, me voilà toute essoufflée. Je suis vite accourue chez vous par la petite porte de derrière, pour vous dire que ma Maîtresse vient vous trouver.

MADAME JOBIN

Que rien ne vous embarrasse. Je suis préparée sur ce que j'ai à lui dire ; et crédule comme je la connais, elle sera bien hardie, si elle se marie après cela.

55

MADemoisELLE DU BUISSON

Oui, mais vous ne savez pas que le Marquis qu'elle ne serait pas fâchée d'épouser, vient avec elle vêtu en laquais. Comme elle l'assure de consentir à le rendre heureux, s'il la peut convaincre que ce que vous débitez n'est que tromperie, il s'est résolu à ce déguisement, Pour éprouver si votre diable pourra vous en découvrir quelque chose. Tenez-vous sur vos gardes là-dessus.

60

MADAME JOBIN

Je suis ravie de savoir ce que vous m'apprenez. Fiez-vous à moi, rompons l'affaire, il y a cinquante pistoles pour vous.

MADemoisELLE DU BUISSON

Quand il n'y aurait rien à gagner pour moi, je crois servir ma Maîtresse en travaillant contre le Marquis. Il me semble qu'elle ne sera point heureuse avec lui.

65

MADAME JOBIN

Est-il des maris qui puissent rendre une femme heureuse ? Il ne faut pas être plus grande sorcière que moi pour dire une vérité, en prédisant des malheurs à ceux qui ont l'entêtement de se marier.

70

MADemoiselle du Buisson

Il se trouve de bons maris ; il n'y a qu'à mettre le temps à les bien chercher.

MADAME JOBIN

C'est-à-dire que vous n'y renoncez pas.

MADemoiselle du Buisson

Eh ! Je crois qu'un bon mari est quelque chose de bon.

MADAME JOBIN

Sans doute. Et notre Comtesse ? Elle ne défie point de notre commerce ?

75

MADemoiselle du Buisson

Le moyen ? Je lui ai toujours parlé contre vous. Je lui soutiens tous les jours qu'il n'y a que le hasard qui vous fasse quelquefois dire la vérité ; et quand pour me convaincre d'erreur, elle m'oppose les choses les plus particulières de sa vie, qu'elle prétend que vous avez devinées, elle n'a garde d'imaginer que c'est par moi que vous les savez. À propos, j'allais oublier de vous avertir qu'après vous avoir parlé présentement à découvert, elle doit venir ici tantôt masquée. Je la dois accompagner, masquée comme elle. Je vous serrerai la main, ou ferai quelque autre signe, afin que vous nous connaissiez. Ne manquez pas à lui prédire les mêmes malheurs.

85

MADAME JOBIN

Je ferai la sorcière comme il faudra. Qu'est-ce, Maturine ?

SCÈNE III

Maturine, Madame Jobin, Mademoiselle du Buisson.

MATURINE

C'est votre Comtesse.

MADEMOISELLE DU BUISSON

Je me sauve par la petite porte dérobée, et vous rendrai compte de tout ce que j'aurai entendu dire à son retour.

90

MADAME JOBIN

Fais-la attendre ici, Maturine, et lui dis que je me suis enfermée pour quelque temps.

MATURINE *(seule)*

Je suis bien bête, mais il en est encor de bien plus bête que moi. Combien de médisances on fait tous les jours du diable ! On le fait se mêler de mille affaires, où il a bien moins de part que je n'y en ai.

95

SCÈNE IV

La Comtesse, Le Marquis vêtu en Laquais, tenant la queue de la Comtesse, Maturine.

LA COMTESSE

Que fait Madame Jobin ?

MATURINE

Oh ! Madame, il faut que vous attendiez un peu, s'il vous plaît.

LA COMTESSE

Quelqu'un est-il avec elle ?

100

MATURINE

Non, mais elle s'est renfermée là-haut dans sa chambre noire. Elle a pris son grand livre, s'est fait apporter un verre plein d'eau, et je pense que c'est pour vous qu'elle travaille.

LA COMTESSE

J'aurai patience. Fais, je te prie, quand elle sortira, que je sois la première à qui elle parle.

105

SCÈNE V

La Comtesse, Le Marquis.

LA COMTESSE

En vérité, Monsieur le Marquis, je souffre beaucoup à vous voir dans cet équipage. Si quelqu'un venait à vous découvrir, que dirait-on ?

LE MARQUIS

Ne vous inquiétez point pour moi. Je me suis fait apporter en chaise à trois pas de chez Madame Jobin. Je vous ai joint à sa porte, et m'en retournant avec la même précaution, je ne cours aucun péril d'être vu. Il est vrai, Madame, que vous m'auriez épargné ce déguisement, si vous donniez moins dans les artifices de votre devineresse, qui ne vous dit toutes les fadaïses qui vous font peur, que pour attraper votre argent.

110

LA COMTESSE

Vous me croyez donc sa dupe ?

115

LE MARQUIS

Est-ce que vous ne lui donnez rien ?

LA COMTESSE

Il faut bien que chacun vive de son métier.

LE MARQUIS

Le métier est beau de parler au diable, selon vous s'entend, Madame ; car je ne suis pas persuadé que le diable se communique aisément. À dire vrai, j'admire la plupart des femmes. Elles ont une délicatesse d'esprit admirable ; ce n'est qu'en les pratiquant qu'on en peut avoir, et elles ont le faible de courir tout ce qu'il y a de devins.

120

LA COMTESSE

Ce sont tous fourbes ?

LE MARQUIS

Fourbes de profession, qui ne savent rien, et qui éblouissent les crédules.

125

LA COMTESSE

Mais, je vous prie, par quel intérêt Madame Jobin me voudrait-elle empêcher de vous épouser ?

LE MARQUIS

Que sais-je moi ? J'ai quelque rival caché qui me veut détruire, et je ne puis comprendre comment vous souffrez que votre suivante, Mademoiselle du Buisson, ait plus de force d'esprit que vous. Elle vous dit tous les jours que vous venez consulter une ignorante ; et si vous l'en vouliez croire, vous vous moqueriez de ses extravagantes prédictions.

130

LA COMTESSE

Du Buisson est une folle. Il m'est arrivé des choses qu'il y a qu'elle au monde qui sache, et Madame Jobin nous les as dites de point en point. Je ne sais après cela, comment du Buisson peut être incrédule.

135

LE MARQUIS

Le hasard l'a pu faire rencontrer heureusement.

LA COMTESSE

Enfin, Monsieur le Marquis, vous croirez d'elle ce qu'il vous plaira. Je vous aime, et il n'y aura jamais que vous qui me puissiez faire renoncer à l'état de veuve : mais après les vérités qu'elle m'a dites cent fois, je la dois croire, et ne prétends point me rendre malheureuse en vous épousant. Vous voyez que je n'oublie rien de ce que je puis faire pour vous. Je l'ai priée d'examiner plus précisément de quel genre de malheur je

140

suis menacée, et si c'est une fatalité qu'on me puisse vaincre. Ma résolution dépend de ce qu'elle me dira, à moins que vous ne me fassiez connaître qu'elle est une fourbe, et que tout ce qu'elle sait n'est qu'artifice.

145

LE MARQUIS

J'en viendrai à bout, Madame, et vous en allez avoir le plaisir. Ne manquez point à lui demander de mes nouvelles, je suis sûr que son diable n'en sait point assez pour lui apprendre mon déguisement.

LA COMTESSE

Il ne lui parle pas toujours quand elle veut, et elle a besoin quelquefois de plusieurs jours pour le conjurer.

150

LE MARQUIS

Voilà l'adresse. Elle prend du temps pour s'informer de ce qu'il lui est inconnu, et elle vous dira que je me serai déguisé quand elle aura pu le découvrir. Et la Giraudière qui vint chez vous hier au soir ? Croyez-vous qu'elle lui fasse retrouver ses pistolets ?

155

LA COMTESSE

Pourquoi non ?

LE MARQUIS

Il ne le croit pas, lui

LA COMTESSE

Quand elle ne lui dira point qui les a pris, je ne la croirai pas fourbe pour cela. Est-elle obligée de tout savoir ? Il me semble que c'est bien assez qu'elle ne dise jamais rien que de véritable.

160

LE MARQUIS

Je me rends, Madame, et je crois présentement Madame Jobin la plus grande Magicienne qui fut jamais ; car à moins qu'elle ne vous eût donné quelque charme, vous n'entreriez pas si obstinément dans son parti. Pour moi, je ne sais plus ce qu'il faut faire pour vous détromper.

LA COMTESSE

Ce qu'il faut faire ? Il faut me faire connaître que dans les choses extraordinaires qu'elle fait, il n'y a rien de surnaturel, et que je les pourrais faire moi-même, si j'avais l'adresse d'éblouir les gens. 165

LE MARQUIS

C'est assez, je trouverai moyen de vous contenter.

LA COMTESSE

Taisons-nous, elle descend, et je crois l'entendre.

SCÈNE VI

Madame Jobin, La Comtesse, Le Marquis, [Maturine].

170

MADAME JOBIN (à Maturine)

Faites entrer ces Dames dans l'autre chambre, j'irai leur parler incontinent.

LA COMTESSE

Hé bien ! Ma chère Madame Jobin, as-tu fait de ton mieux pour moi ?

MADAME JOBIN

Madame, vous ne songez pas que votre laquais est là. Sors, mon ami. Il faut qu'un laquais demeure à la porte.

175

LA COMTESSE

Laisse-le ici, je te prie. Quoique je me fie à toi, je mourrais de peur si j'étais seule, et il me faut toujours quelqu'un pour m'assurer.

MADAME JOBIN

Que n'amenez-vous quelque demoiselle ? J'en aimerais mieux dix qu'un seul laquais. Ce sont de petits esprits qui jasant de tout ; et puis comme je fais pour vous ce que je ne fais presque pas pour personne, je n'aimerais pas qu'on dit dans le Monde que je me mêle de plus que de regarder dans la main.

180

LA COMTESSE

C'est un laquais d'une fidélité éprouvée. Ne crains rien de lui. Qu'as-tu à me dire ? Je tremble que ce ne soit rien de bon. J'en serais au désespoir ; car je t'avoue que j'ai le coeur prie.

185

MADAME JOBIN

Je n'ai pas besoin que vous me l'avouiez pour le savoir. Mais plus vous avez d'amour, plus cet amour vous doit engager, non seulement à n'épouser pas un homme qui ne peut que vous rendre malheureuse, mais à lui conseiller de ne se marier jamais, car il n'y a rien que de funeste pour lui dans le mariage.

190

LA COMTESSE

Que me dis-tu là ? Quoi les choses ne se peuvent détourner ?

MADAME JOBIN

Non, hasardez si vous voulez, c'est votre affaire. Quand vous souffrirez, vous ne vous en prendrez point à moi.

LA COMTESSE

Mais encor, expliquez-moi quelle sorte de malheur j'ai à redouter.

MADAME JOBIN

Il est entièrement attaché à celui que vous aimez. S'il se marie, il aimera sa femme si éperdument, qu'il en deviendra jaloux jusques dans l'excès.¹⁹⁵

LA COMTESSE

La jalousie n'est point de son caractère.

MADAME JOBIN

Il sera jaloux, vous dis-je, et si fortement, qu'il ne laissera aucun repos à sa femme. C'est là peu de chose, voici le fâcheux. Il tuera un homme puissant en amis qu'il trouvera un soir causant avec elle. On l'arrêtera,²⁰⁰ et il perdra la tête sur un échafaud.

LA COMTESSE

Sur un échafaud ? Cela est fait. Je ne l'épouserai jamais.

MADAME JOBIN

Ce malheur ne lui est pas seulement infaillible en vous épousant, mais encor en épousant toute autre que vous. C'est à vous à l'en avertir, si vous l'aimez.

²⁰⁵

LA COMTESSE

Il ne faut point qu'il songe à se marier. Sur un échafaud ! Quand il serait le mari d'une autre, j'en mourrais de déplaisir. Mais tout ce que tu me dis est-il bien certain ?

MADAME JOBIN

Je l'ai découvert par des Conjurations que je n'avais jamais faites. J'en ai moi-même tremblé ; car il est quelquefois dangereux d'arracher les secrets de l'avenir ; mas je vous l'avais promis, et j'ai voulu tout faire pour vous. 210

LA COMTESSE

Quel malheur pour moi de l'avoir aimé ! Je ne l'épouserai point, j'y suis résolue : mais dis-moi, me pourrais-tu satisfaire sur une chose ? Je voudrais savoir ce qu'il fait présentement. 215

MADAME JOBIN

Que gagnerais-je à vous dire ce que vous croiriez que je n'aurais deviné que par hasard ? Apparemment il ne fait rien d'extraordinaire, et il n'est pas difficile de s'imaginer ce qu'un homme fait tous les matins.

LA COMTESSE

N'importe, cela me contentera, et je serai plus ferme à te croire, s'il demeure d'accord d'avoir fait ce que tu m'auras dit de lui. 220

MADAME JOBIN

Seriez-vous femme à ne vous point effrayer ?

LA COMTESSE

Peut-être.

MADAME JOBIN

Vous n'avez qu'à éloigner ce laquais, vous verrez de vos propres yeux ce que fait présentement votre Amant. Mais ne tremblez pas, car celui que je ferai paraître d'abord est un peu terrible.

225

LA COMTESSE

Comment ? Le diable ! La seule pensée me fait mourir de frayeur.

MADAME JOBIN

Il n'est point méchant, il ne faut qu'avoir un peu d'assurance.

LA COMTESSE

Je vous remercie de votre diable. Je ne voudrais pas le voir pour tout ce qu'il y a de plus précieux au Monde.

MADAME JOBIN

Je retourne donc dans ma chambre, et viendrai vous dire ce que j'aurai vu.

230

SCÈNE VII

Le Marquis, La Comtesse.

LE MARQUIS

Eh ! Madame, que ne l'engagiez-vous à faire paraître son diable ? Elle vous aurait manqué de parole, ou je vous aurais fait connaître la tromperie.

235

LA COMTESSE

Comment ? Vous vous seriez résolu à le voir ?

LE MARQUIS

Assurément.

LA COMTESSE

Mais elle voulait qu'on vous mît dehors, et j'aurais été la seule qui l'aurais vu.

LE MARQUIS

N'est-ce pas là une conviction de la fourbe ? Il ne lui faut que des femmes, et un laquais même lui est suspect.

240

LA COMTESSE

Vous pouvez garder votre esprit fort. J'aurai toujours de l'estime et de l'amitié pour vous ; mais vous avez beau m'accuser d'être trop crédule, je ne vous mettrai jamais en état de tuer un homme pour moi, ni d'avoir la tête coupée.

245

LE MARQUIS

Est-il possible que vous donniez croyance à des contes ?

LA COMTESSE

Vous n'êtes donc pas persuadé qu'elle m'ait dit vrai ?

LE MARQUIS

Point du tout. Elle a ses fins que je ne puis deviner, et je garderai ma tête longtemps, si elle ne tombe que par ses prédictions.

LA COMTESSE

Au nom de tout l'amour que vous m'avez témoigné, ne vous mariez ja-
mais. 250

LE MARQUIS

Quelle prière !

LA COMTESSE

Je le vois bien. Vous ne serez convaincu de ce qu'elle sait, que quand vous aurez vu un homme mort à vos pieds. Du moins ce ne sera pas moi qui en serai cause. 255

LE MARQUIS

Vous me feriez perdre patience. Je tuerai un homme, moi qui n'eus jamais envie de tuer, parce que votre devineresse l'a prédit ? Fadaise, Madame, fadaise. C'est une ignorante qui ne sait autre chose que tromper, et il est bien injuste que vous me rendiez malheureux, parce qu'elle vous dit des extravagances. 260

LA COMTESSE

Il faut vous entendre dire, c'est une ignorante, mais si elle peut découvrir que vous vous êtes déguisé pour venir chez elle, que direz-vous ?

LE MARQUIS

Elle ne le découvrira point.

LA COMTESSE

Je le crois ; mais enfin si cela arrive, me promettez-vous donc de ne vous marier jamais ?

265

LE MARQUIS

Et si elle ne le découvre point, me promettez-vous de m'épouser ?

LA COMTESSE

C'est autre chose. L'esprit familial qu'elle consulte n'est pas toujours en humeur de lui parler.

LE MARQUIS

Elle a raison, Madame, vous fermez les yeux, et elle est en droit de vous faire croire ce qu'il lui plaira.

270

LA COMTESSE

Je vous l'ai dit dès l'abord. Montrez-moi qu'elle me fait croire des faussetés ?

LE MARQUIS

J'en viendrai à bout. Son diable n'est peut-être pas si fin qu'on ne trouve moyen de l'attraper.

LA COMTESSE

Mettez-vous plus loin. J’entends descendre quelqu’un.

275

SCÈNE VIII

Madame Jobin, La Comtesse, Le Marquis.

MADAME JOBIN

J’ai d’étranges nouvelles à vous apprendre.

LA COMTESSE

Quelles, je vous prie ? Ne me faites point languir.

MADAME JOBIN

J’ai vu votre Amant.

LA COMTESSE

Hé bien ?

280

MADAME JOBIN

Il faut qu’il ait quelque grand dessein, car il était vêtu en laquais, parlant d’action à une Dame.

LA COMTESSE

Qu’est-ce que j’entends ? À une Dame ! Vêtu en laquais !

MADAME JOBIN

Il vous le niera ; mais soutenez-lui fortement que cela est, car il n'y a rien de plus certain.

285

LA COMTESSE

Je vous crois. Vous ne m'avez jamais rien dit que de véritable.

MADAME JOBIN

Ils se parlaient de côté en se regardant, et cela est cause que je n'ai pu distinguer les traits de l'un ni de l'autre.

LA COMTESSE

C'en est assez, je ne vous demande rien pour aujourd'hui. Je suis si troublée, que je ne sais pas trop bien ce que je vous dis.

290

MADAME JOBIN

Une autre fois, Madame, ne m'amenez plus de laquais.

LA COMTESSE

À demain le reste. Je n'ai pas la force de vous dire un mot.

SCÈNE IX

Madame Jobin, Du Clos.

MADAME JOBIN

Le coup a porté, la Comtesse sort toute interdite.

DU CLOS

Je l'ai entendue de ce cabinet. Continuez, je me trompe fort si les trois
cents pistoles ne sont à nous. La voilà entièrement dégoutée du ma- 295
riage. Songeons seulement à nous tenir sur nos gardes ; car le Marquis
enragé de ce qu'elle refuse de l'épouser, emploiera tout pour découvrir
notre fourbe ; et soit par lui, soit par quelques intrépides qu'il enverra,
vous aurez de puissants assauts à soutenir. 300

MADAME JOBIN

Je m'en tirerai. Nous avons déjà fait d'autres merveilles.

SCÈNE X

Madame Jobin, Du Clos, Maturine.

MATURINE

Madame, voilà une façon de bourgeois qui vous demande.

DU CLOS

Comment est-il fait ?

MATURINE

Il est en manteau, vêtu de noir, de moyenne taille, un peu gros. 305

(Il sort.)

DU CLOS

Je me remets dans ma niche. C'est assurément le brave de volonté dont je vous parlais tantôt. Si c'est lui, je viendrai jouer ma scène. Vous en serez beaucoup mieux payée.

MADAME JOBIN

Dis-lui qu'il monte, je l'attendrai. Dieu merci je ne manque pas d'exercice, et il me vient tous les jours de nouveaux chalands. Cependant je me trouve sorcière à bon marché. Trois paroles prononcées au hasard en marmottant, sont mon plus grand charme, et les enchantements que je fais demandent plus de grimaces que de diablerie. 310

SCÈNE XI

Madame Jobin, Monsieur Gilet.

MONSIEUR GILET

Bonjour, Madame, on dit que vous savez tout. Si cela est, vous connaissez ma Maîtresse. 315

MADAME JOBIN

De quoi s'agit-il ?

MONSIEUR GILET

Il s'agit qu'elle m'aimait autrefois un peu. Je ne suis pas mal fait, non, et je lui disais de petites choses qui avaient bien de l'esprit.

MADAME JOBIN

Je n'en doute point. 320

MONSIEUR GILET

J'eusse bien voulu me marier avec elle ; mais depuis que certaines gens qui ont vu des sièges et des combats lui en content, vous diriez qu'elle a honte de me regarder. Je m'aperçois bien qu'ils se moquent de moi avec elle, et j'ai quelquefois de grandes tentations de me fâcher ; mais comme je n'ai jamais été à l'armée, j'ai tant soit peu de crainte d'être battu, et cela est cause que je ne dis mot. 325

MADAME JOBIN

C'est être prudent. Mais que n'allez-vous faire une campagne ? Vous seriez en droit de parler aussi haut qu'eux.

MONSIEUR GILET

Oui, mais...

MADAME JOBIN

J'entends, vous n'avez point de courage. 330

MONSIEUR GILET

Pardonnez-moi, j'en ai autant qu'on en peut avoir. Quand quelqu'un m'a joué un tour, je suis des six mois sans lui parler, et j'ai le bruit de bien tenir mon courage.

MADAME JOBIN

Je le crois. Vous le tenez peut-être si bien, que vous ne le laissez jamais paraître. 335

MONSIEUR GILET

Je suis naturellement porté à la guerre, et il ne se passe point de nuit que je ne me batte en dormant. Je fais des merveilles, et il n'y a pas encore trois jours que m'étant armé de pied en cap dans ma chambre, je fus charmé de ma mine martiale en me regardant dans un miroir. Je m'escrimai ensuite deux heures durant contre tous les personnages de la tapisserie, et je sens bien que je chamaillerais vertement contre des gens effectifs, mais il y a une petite difficulté qui m'arrête. 340

MADAME JOBIN

Quelle ?

MONSIEUR GILET

Un coup de canon ou de mousquet ne regarde point où il va, et blesse un homme de coeur comme un autre. Cela est impertinent, et je ne sache rien de plus fâcheux pour un brave. 345

MADAME JOBIN

À dire vrai, il n'y a point de plaisir à être blessé, et je ne saurais blâmer les gens qui ont peur de l'être.

MONSIEUR GILET

Vous voyez bien qu'avoir peur comme je l'ai, ce n'est point là manquer de courage. 350

MADAME JOBIN

Au contraire, c'est être capable des grandes choses, que de prévoir le péril ; mais comment vous guérir de cette peur ?

MONSIEUR GILET

N'avez-vous pas des secrets pour tout ?

MADAME JOBIN

Mais encor, que voudriez-vous qu'on fit pour vous ?

MONSIEUR GILET

Pas grand chose, et cela ne vous coûtera presque rien. Vous n'avez qu'à³⁵⁵ faire que jamais je ne puisse être blessé, et quand je ne craindrai rien, on verra que je serai brave comme quatre.

MADAME JOBIN

Oh ! Cela ne va pas si vite que vous pensez. Jamais blessé !

MONSIEUR GILET

Mon Dieu, c'est une bagatelle pour vous.

MADAME JOBIN

J'ai quelques secrets, je vous l'avoue ; mais il y a de certaines choses difficiles...³⁶⁰

MONSIEUR GILET

Difficiles ! Vous vous moquez. Combien voit-on de gens charmés à la guerre ? Sans cela seraient-ils si sots que d'aller présenter le ventre aux coups de mousquet ? Parlez franchement, Madame Jobin, il y en a bien de votre façon.

365

MADAME JOBIN

Je ne vous déguise pas que j'ai des amis en ce pays-là. Ils ne se sont pas mal trouvés de mon secret ; mais comme il est rare, il coûte un peu cher.

MONSIEUR GILET

Ne vous inquiétez point pour l'argent. Je suis fils d'un gros bourgeois qui a des pistoles par monceaux. Il s'appelle Christophe Gilet ; et si par votre moyen j'avais pu mettre en crédit le nom des Gilets, fiez-vous à moi, je vous ferais riche. 370

MADAME JOBIN

Vous avez une physionomie qui m'empêche de vous refuser. J'ai ce qu'il vous faut. Mais au moins n'en parlez à qui que ce soit.

MONSIEUR GILET

Je n'ai garde. On croirait que je n'aurais point de courage, quoique j'en aie autant qu'il m'en faut. 375

MADAME JOBIN

Holà ! Qu'on m'apporte une de ces épées qui sont dans mon cabinet. Elle est enchantée. Il ne m'en restera plus que deux, et il me faut plus de six mois à les préparer.

MONSIEUR GILET

Et quand je l'aurai, ne faudra-t-il plus que j'aie peur ?

MADAME JOBIN

Si on vous dit quelque chose de fâcheux, vous n'aurez qu'à la tirer, et incontinent vous ferez fuir, ou désarmerez vos ennemis. 380

MONSIEUR GILET

La bonne affaire ! Si cela est, je ne craindrai rien, et vous aurez de la gloire à m'avoir fait brave.

MADAME JOBIN

On ne parlera que de votre intrépidité. La voilà. Tenez, quand vous vous trouverez en occasion de dégainer, mettez les quatre premiers doigts sur le dessus de la garde, et serrez le dessous avec le petit doigt. Tout le charme consiste en cela. ³⁸⁵

MONSIEUR GILET

Est-ce de cette façon qu'il faut qu'on la tienne ?

MADAME JOBIN

Un peu plus vers le milieu. Serrez ferme ; il ne se peut rien de mieux.

MONSIEUR GILET ALLONGEANT AVEC L'ÉPÉE NUE

Ah ! Vous voyez bien que je me suis exercé. Est-ce savoir allonger. ³⁹⁰

MADAME JOBIN

Quand vous ne feriez que frapper votre ennemi à la jambe, le coup irait droit au coeur.

MONSIEUR GILET

Et vous m'assurez que je ne serai point tué ?

MADAME JOBIN

Non, je vous garantis plein de vie, tant que vous tiendrez votre petit doigt de la manière que je vous ai montré. Mettez-la à votre côté. Vous prendrez un habit sans manteau, quand vous serez retourné chez vous. 395

MONSIEUR GILET

Oh ! Il ne tiendra pas à l'habit qu'on ne me craigne.

SCÈNE XII

Madame Jobin, Monsieur Gilet, Du Clos.

MADAME JOBIN

Où allez-vous, Monsieur ? On ne monte point ici sans faire avertir.

DU CLOS

J'ai à vous parler. 400

MADAME JOBIN

Et moi, je ne suis pas en humeur de vous entendre.

DU CLOS

Je suis pressé, et il faut que je vous parle présentement. Monsieur n'a qu'à sortir, s'il lui plaît.

(Bas.)

MONSIEUR GILET

Il ne me plaît pas, moi. Il me semble que j'ai un peu de peur.

DU CLOS

Je le trouve drôle avec son épée et son manteau.

405

MADAME JOBIN (*à Monsieur Gilet*)

Ne prenez pas garde...

DU CLOS

Mon petit bourgeois, savez-vous que je vous ferai sauter la montée ?

(*Bas.*)

MONSIEUR GILET

Peut-être. Courage, Gilet, courage.

MADAME JOBIN

Mais j'ai une affaire à vuidier avec Monsieur.

DU CLOS

Je m'en moque.

410

MONSIEUR GILET

Si je n'étais plus sage que vous...

DU CLOS

Comment ?

MADAME JOBIN (*à Du Clos*)

Point de bruit. Entrons là-dedans, Monsieur voudra bien attendre.

DU CLOS

Non, je veux rester ici, et si ce visage de courtaud ne sort tout à l'heure,
je m'en vais le jeter par les fenêtres.

415

(Bas.)

MONSIEUR GILET

Si je m'échauffe... Épée enchantée, je me recommande à toi.

DU CLOS

Que dis-tu entre tes dents ?

MONSIEUR GILET

Ce qu'il me plaît.

DU CLOS (lui donnant un soufflet)

Ce qu'il te plaît ?

MONSIEUR GILET (bas)

Ne te laisse pas insulter, Gilet.

420

DU CLOS

Je pense que tu veux mettre l'Épée à la main.

MONSIEUR GILET (bas)

Ferme. Le petit doigt sous la garde.

MADAME JOBIN À MONSIEUR GILET

Eh ! Monsieur, vous m'allez perdre. Faites-lui grâce, je vous prie.

MONSIEUR GILET

Non, il faut... Poltron, tu recules. Voilà ton épée qui tombe. Tu vois, je t'ai désarmé, et il ne tient qu'à moi de te tuer

425

MADAME JOBIN

Ne le faites pas. Vous l'avez vaincu ; C'est assez de gloire pour vous.

DU CLOS

J'enrage. Mon épée m'échapper des mains !

MONSIEUR GILET

La veux-tu reprendre ? Je ne crains rien moi, et je suis tout prêt à recommencer.

MADAME JOBIN

Non pas, s'il vous plaît. Donnez-moi l'épée, je vous la rendrai après que Monsieur sera parti.

430

MONSIEUR GILET

Qu'il revienne donc, car je veux qu'il sorte dans le même instant.

DU CLOS

Adieu, nous nous reverrons.

MONSIEUR GILET

Quand tu voudras ; mais je t'avertis que si je te sangle le moindre coup, il ira droit au milieu du coeur.

435

SCÈNE XIII

Monsieur Gilet, Madame Jobin.

MONSIEUR GILET

Que je suis heureux ! Mon épée, ma chère épée, il faut que je te baise et rebaise.

MADAME JOBIN

Êtes-vous content de moi ?

MONSIEUR GILET

Si je le suis, Madame Jobin ? Vous êtes la reine des femmes. Voilà ma bourse, prenez ce qu'il vous plaira, je ne vous saurais trop bien payer.

440

MADAME JOBIN

Je ne cherche qu'à obliger les honnêtes gens, et je n'ai jamais rançonné personne. Vous agissez si franchement avec moi, que trente louis me suffiront. Je ne veux rien de vous davantage.

MONSIEUR GILET

Trente louis ! En voilà quarante en dix belles pièces, j'en aurais donné volontiers deux cents. Quand on m'a rendu un service, je n'ai jamais regret à l'argent.

445

MADAME JOBIN

Je suis fâchée que vous ayez reçu un soufflet, mais...

MONSIEUR GILET

Cela n'est rien, et puis ce n'est point la faute de l'épée. Je vois bien que si je l'eusse tirée plus tôt, on ne m'aurait point donné le soufflet.

450

MADAME JOBIN

Assurément.

MONSIEUR GILET

Comme je vais tenir à mes petits Messieurs les fanfarons qui se mêlent de me railler !

MADAME JOBIN

Écoutez, monsieur Gilet, si vous m'en croyez, vous ne tirerez point l'épée ici. Outre que ce serait une nouveauté qui donnerait lieu de soupçonner quelque chose, vous ne manquerez point à tuer quelqu'un, et un homme tué met les gens en peine.

MONSIEUR GILET

Vous avez raison.

MADAME JOBIN

Il vaut mieux que vous alliez à l'armée. Vous tuerez là autant d'ennemis que vous voudrez ; et comme les belles actions sont aisées à faire quand on ne court aucun risque, dès votre première campagne vous pourrez devenir Maître de Camp.

460

MONSIEUR GILET

Maître de Camp !

MADAME JOBIN

La fortune est belle.

MONSIEUR GILET

Je n'en serai point ingrat. Comment ? On verrait le nom de Gilet dans la Gazette. Que de joie pour mon bon homme de père ! Je cours trouver mon tailleur. Il a toujours des habits tous prêts, et je brûle de me voir en brave. ⁴⁶⁵

MADAME JOBIN

Vous paraîtrez un vrai Mars.

MONSIEUR GILET

Je le crois, mais voici un homme qui entre bien brusquement. Voulez-vous que je le fasse sortir ? ⁴⁷⁰

SCÈNE XIV

Madame Jobin, la Giraudière, Monsieur Gilet.

LA GIRAUDIERE

Me faire sortir, moi ?

MONSIEUR GILET

Hé !

LA GIRAUDIERE

Comment, hé ? Quelle figure est-ce là ?

475

MONSIEUR GILET (*touchant son épée*)

Figure ! Si l'épée joue son jeu...

MADAME JOBIN (*à Monsieur Gilet*)

Sortez. Voulez-vous le tuer sans qu'il se défende ? Vous savez qu'il lui est impossible de vous résister.

MONSIEUR GILET

À l'armée ? Maître de Camp ? Serviteur.

SCÈNE XV

La Giraudière, Madame Jobin, [Maturine].

480

LA GIRAUDIERE

Jouez-vous ici la Comédie ?

MADAME JOBIN

C'est un fou qui m'étourdit il y a une heure de ses visions. Mais je vous prie, que venez-vous faire chez moi ? Je suis toute surprise de vous y voir.

LA GIRAUDIERE

J'ai une chose à vous demander.

485

MADAME JOBIN

À moi ? Une ignorante ? Vous savez bien que je ne sais rien, et vous le dites partout.

LA GIRAUDIERE

Si vous me parlez juste sur un vol qui m'a été fait depuis deux jours, je vous promets de ne dire jamais que du bien de vous.

MADAME JOBIN

On vous a donc volé quelque chose ?

490

LA GIRAUDIERE

Oui, une paire de pistolets, qui sont les meilleurs du monde, et que je voudrais avoir rachetés le double de ce qu'ils m'on coûté. Faites-les-moi retrouver ; je suis à jamais de vos amis.

MADAME JOBIN

Moi ? Je ne suis point assez habile pour faire retrouver les choses perdues.

495

LA GIRAUDIERE

Mes pistolets, je vous en conjure.

MADAME JOBIN

Comment pourrais-je vous dire où ils sont ? Je me mêle de la bonne aventure, comme beaucoup d'autres, qui sont aussi ignorantes que moi ; mais faire retrouver des pistolets !

LA GIRAUDIERE

Voulez-vous être toujours en colère ?

500

MADAME JOBIN

Vous le mériteriez bien. Qu'on m'apporte un bassin plein d'eau. Un verre me suffirait, mais je veux que vous voyiez vous-même les choses distinctement ; et afin que vous ne croyiez pas que j'aie aucun intérêt à vous éblouir, je vous déclare que je ne veux point de votre argent.

LA GIRAUDIERE

Je sais comme il faudra que j'en use.

505

(Bas à Maturine.)

MADAME JOBIN

Voici ce qu'il faut. Est-on là tout prêt.

MATURINE *(bas)*

Parlez hardiment, rien ne manquera.

MADAME JOBIN

Approchez. Regardez dans ce bassin. Ne voyez-vous rien ?

LA GIRAUDIERE

Non.

MADAME JOBIN

Penchez-vous de la manière que je fais, et regardez fixement sans détourner les yeux du bassin. Ne voyez-vous rien ?

510

LA GIRAUDIERE

Rien du tout.

MADAME JOBIN

Rien du tout ? Il faut donc que vous ne regardiez pas bien, car je vois quelque chose, moi.

(On laisse tomber un Zigzag du haut du plancher qui tient une toile, sur laquelle sont peints deux pistolets sur une table.)

LA GIRAUDIERE

Vous voyez ce qu'il vous plaît, mais cependant c'est moi qui dois voir. Ah ! Je commence. Oui, je vois mes pistolets, ils sont sur la table d'un cabinet, où il me semble avoir quelque fois entré. Je ... je ne vois plus rien ! Où diable faut-il que je les aille chercher ? Je ne puis me remettre le cabinet.

515

MADAME JOBIN

Il me semble que j'ai assez fait pour vous, de vous faire voir le lieu où vous trouverez vos pistolets.

520

LA GIRAUDIERE

J'aimerais bien mieux que vous m'eussiez fait voir le voleur. Je ne serais pas en peine de les retirer.

MADAME JOBIN

J'ai commencé, et il ne faut pas faire les choses à demi pour vous. Regardez encor dans le bassin ; mais n'en détournez pas la vue, car la figure de celui qui a pris vos pistolets n'y paraîtra qu'un moment ?

525

(Le même zigzag fait voir un portrait.)

LA GIRAUDIERE

Rien encor. Ah ! Je vois... c'est Valcreux, un de mes plus intimes amis. Je lui cachai une épée il y a quelque temps, il a voulu à son tour me faire chercher mes pistolets. Je cours chez lui.

MADAME JOBIN

Vous y pouvez aller en toute assurance. L'épreuve que je viens de faire n'a jamais manqué. 530

(La Giraudière sort.)

LA GIRAUDIERE

Vous ne perdrez rien à ce que vous aurez fait pour moi. J'ai du crédit, et ce ne vous sera pas peu de chose d'avoir converti un incrédule de mon caractère.

MADAME JOBIN *(à Maturine)*

Voilà qui va bien. Il semble à demi gagné, et s'il peut une fois l'être tout à fait, il voit la Comtesse, et je ne doute point que ce qu'il lui dira de l'incident du bassin, ne la confirme dans l'entêtement où elle est de mon prétendu savoir. Tandis que j'ai un moment à moi, il faut aller donner ordre à ce qui doit éblouir les autres dupes qu'on m'a promis de m'amener aujourd'hui. 535

540

ACTE II

SCÈNE I

Madame Jobin, Madame Noblet.

MADAME JOBIN

Je vous suis bien obligée Madame, de toutes vos libéralités. Je me sens portée d'inclination à vous servir, et quand...

MADAME NOBLET

Non, Madame Jobin, ce que je viens de vous donner ne sera compté à rien, et les trois cents louis ne vous en seront pas moins payés, si le mariage que je vous ai prié de rompre, ne se fait point.

545

MADAME JOBIN

J'ai travaillé de tout mon pouvoir.

MADAME NOBLET

J'en suis convaincue. J'ai de fidèles espions chez le Marquis. Ils m'ont dit que la Comtesse lui a déclaré qu'elle ne l'épouserait jamais, et je vois bien que c'est là l'effet du charme que vous m'aviez promis d'employer.

550

MADAME JOBIN

Il est bien fort, et s'il peut le vaincre, il faut que son étoile ait bien du pouvoir.

MADAME NOBLET

Que ce commencement me donne déjà de joie ! Je ne me sens pas ; et si j'empêche le Marquis de se marier, je me tiendrai la plus heureuse femme du monde.

555

MADAME JOBIN

Je vous l'ai promis. Vous serez contente.

MADAME NOBLET

En vérité, Madame Jobin, il y va de votre intérêt de m'obliger. Vous m'avez assurée il y a longtemps que mon vieux mari mourrait avant qu'il fût peu. Le Marquis m'a trouvé de l'esprit, et quelque mérite. J'ai pris plaisir à le voir ; je l'ai aimé sans lui en rien dire, parce que j'ai cru être bientôt en état de pouvoir disposer de ma personne, et vous êtes la seule cause de cet amour. Il s'est rendu si puissant, que la perte du Marquis serait pour moi le plus cruel de tous les malheurs. Le mariage de la Comtesse accommode ses affaires ; et quand il m'en parle, il me siérait mal de lui faire voir que je suis jalouse, puisque mon bonhomme vivant toujours, il n'y a aucune prétention qui me soit permise ; mais enfin, sur ce que vous m'avez dit bien des fois, je me flatte de jour en jour qu'il mourra ; et dans la pensée que le Marquis n'aura aucune répugnance à m'épouser, je ne puis souffrir qu'il pense à une autre. Rompez ce malheur, je vous en prie. Il y va de ce que puis avoir de plus cher, puisqu'il y va de tout mon repos. Comme il ne me croit que son amie, il ne me soupçonne pas d'agir contre lui.

560

565

570

MADAME JOBIN

Il n'a garde de vous soupçonner. Quel intérêt croirait-il que vous y prisiez ? Votre vieux grison ne décampe point. Cependant vous pouvez être son Amante en tout honneur, car je vous réponds du veuvage dans quelques mois. 575

MADAME NOBLET

C'est pour cela. Nous n'avons qu'un peu de temps à gagner. Je me tiens sûre qu'il me préférerait à toute autre ; mais il n'y a pas moyen de s'expliquer avant qu'être veuve.

MADAME JOBIN

Dormez en repos. Je prends l'affaire sur moi, et tôt ou tard je la ferai réussir. 580

MADAME NOBLET

N'épargne rien, je te prie, ma chère Madame Jobin ; Je n'aurai point de fortune qui ne soit à toi.

MADAME JOBIN

Mon Dieu, ce n'est point par intérêt. Quand une femme a eu quelque temps l'incommodité d'un vieux barbon, il est bien juste de lui aider à la marier selon son coeur. 585

MADAME NOBLET

Adieu, quelqu'un entre, nous en dirons davantage la première fois.

SCÈNE II

Madame Jobin, Monsieur Noblet.

MADAME JOBIN

Que demandez-vous, Monsieur ? Mais que vois-je ? Est-ce que mes yeux me trompent ? Non. Quoi, mon frère, après dix années d'absence...

590

MONSIEUR GOSSELIN

Ne m'approche pas, tu m'étoufferais peut-être en m'embrassant, ou tu me ferais entrer quelque démon dans le corps.

MADAME JOBIN

Un démon, moi ?

MONSIEUR GOSSELIN

Tu en sais bien d'autres.

MADAME JOBIN

Me voilà en bonne réputation auprès de vous ; mais encor, qui vous a donné cette pensée ?

595

MONSIEUR GOSSELIN

Qui me l'a donnée ? Tous ceux qui ont été ici seulement deux jours, et qui reviennent ensuite au pays. On n'y parle d'autre chose que des diableries dont tu te mêles, et on ne veut plus me laisser Procureur Fiscal, parce qu'on dit que je suis le frère d'une sorcière.

600

MADAME JOBIN

Nous vuidérons cet article. Laissez-moi cependant vous embraser.

MONSIEUR GOSSELIN

Ne m'embrase pas, te dis-je ; je ne veux non plus de toi que du diable, à moins que tu ne renonces à toutes tes sorcelleries. C'est de quoi je me suis chargé de te prier au nom d'une famille que tu déshonores.

MADAME JOBIN

Que vous êtes un pauvre homme !

605

MONSIEUR GOSSELIN

Tu devines bien, je suis un pauvre homme. J'ai des procès qui me ruinent, et je suis venu à Paris en poursuivre un qui peut-être me mettra à la besace.

MADAME JOBIN

Hé bien, mon frère, il faut faire solliciter pour vous, j'ai de bons amis.

MONSIEUR GOSSELIN

Je n'ai que faire de toi, ni de tes amis.

610

MADAME JOBIN

Voilà comme sont la plupart des hommes. Ils donnent dans toutes les sottises qu'on leur débite, et quand une fois ils se sont laissés prévenir, rien n'est plus capable de les détromper. Voyez-vous, mon frère, Paris est le lieu du monde où il y a le plus de gens d'esprit, et où il y a aussi le plus de dupes. Les sorcelleries dont on m'accuse, et d'autres choses qui paraîtraient encor plus surnaturelles, ne veulent qu'une imagination vive pour les inventer, et de l'adresse pour s'en servir. C'est par elles que l'on a croyance en nous. Cependant la magie et les diables n'y ont nulle part. L'effroi où sont ceux à qui on fait voir ces sortes de choses, les aveugle assez pour les empêcher de voir qu'on les trompe. Quant à

620

ce qu'on vous aura dit que je me mêle de deviner, c'est un art dont mille gens qui se livrent tous les jours entre nos mains, nous facilitent les connaissances. D'ailleurs, le hasard fait la plus grande partie du succès dans ce métier. Il ne faut que de la présence d'esprit, de la hardiesse, de l'intrigue, savoir le monde, avoir des gens dans les maisons, tenir registre des incidents arrivés, s'informer des commerces d'amourettes, et dire sur tout quantité de choses quand on vous vient consulter. Il y en a toujours quelqu'une de véritable, et il n'en faut quelquefois que deux ou trois dites ainsi au hasard, pour vous mettre en vogue. Après cela, vous avez beau dire que vous ne savez rien, on ne vous croit pas, et bien ou mal on vous fait parler. Il se peut faire qu'il y en ait d'autres qui se mêlent de plus que je ne vous dis ; mais pour moi, tout ce que je fais est fort innocent. Je n'en veux à la vie de personne, au contraire je fais du plaisir à tout le monde, et comme chacun veut être flatté, je ne dis jamais que ce qui doit plaire. Voyez, mon frère, si c'est être sorcière de qu'avoir de l'esprit, et si vous me conseillez de renoncer à une fortune qui me met en pouvoir de vous être utile.

MONSIEUR GOSSELIN

Tu as bonne langue, et à t'entendre, il n'y a point de diablerie dans ton fait ; mais je crains bien...

MADAME JOBIN

Écoutez, mon frère, n'en croyez que vous. Demeurez seulement un jour avec moi, et vos yeux vous éclairciront de la vérité. Vous en allez même avoir le plaisir tout présentement. Cachez-vous. Voici une fille qui est d'intelligence avec moi pour attraper de l'argent à sa Maîtresse. Vous entendrez tout.

SCÈNE III

Madame Jobin, Mademoiselle du Verdier, [Maturine].

645

MADAME JOBIN

Hé bien, que me viens-tu dire ?

DU VERDIER

Que Madame m'a fait descendre de carrosse à votre porte, et qu'elle m'envoie savoir si vous êtes seule.

MADAME JOBIN

Maturine, va dire à une Dame qui est en carrosse dans la rue, qu'il n'y a personne avec moi.

650

DU VERDIER

Vous voyez qu'elle s'impatiente de ce que vous ne lui rendez point de réponse.

MADAME JOBIN

Elle a raison ; mais tu sais qu'il nous fallait tout ce temps pour la tromper dans les formes. Il fallait lui faire chasser la demoiselle qui la servait, et te faire entrer en sa place sans qu'elle sût que je te connusse. Il fallait la laisser s'accoutumer avec toi, afin qu'elle y prît quelque constance. Tout cela s'est fait, et nous sommes en état de lui jouer le tour que tu sais, sans qu'elle puisse jamais découvrir la tromperie.

655

DU VERDIER

Ce ne sera pas par moi. Je jouerai si bien mon rôle, qu'elle croira que tous les diables s'en seront mêlés.

660

SCÈNE IV

Madame de la Jublinière, Madame Jobin, Mademoiselle du Verdier.

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Vous m'avez oubliée, Madame Jobin. Je pensais être plus de vos amies.

MADAME JOBIN

Mon Dieu, Madame, si vous saviez les embarras que j'ai eus, et la peine qu'il y a à découvrir certaines choses... Mais enfin ne me grondez point, je suis venue à bout de votre affaire.

665

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Hé bien ? Qu'allez-vous me faire voir ? Je vous ai demandé quelque chose de surnaturel qui me convainque de ce que j'ai envie de savoir.

MADAME JOBIN

C'est là ce qui m'a fait être si longtemps sans vous rien dire. Il m'a fallu conjurer les esprits les plus éclairés ; et comme ils ne m'offraient rien qui ne vous pût laisser quelque doute, j'ai attendu que j'aie pu les forcer à vous aller éclaircir vous-même chez vous.

670

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Comment chez moi ? Je n'y suis presque jamais, et je serais bien fâchée qu'on s'aperçût de quelque fracas.

MADAME JOBIN

Ils sont discrets et ne feront rien que tout le monde ne soit endormi.

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Et quand croyez-vous qu'ils viennent ?

675

MADAME JOBIN

Cette nuit même.

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Cette nuit !

MADAME JOBIN

Il semble que vous ayez peur. Ne craignez point, vous ne verrez point de figures effroyables, et ce que vous entendrez de bruit ne vous obligera point à trembler. Afin que vous soyez persuadée qu'il n'y peut avoir de tromperie, visitez ce soir votre chambre avant que de vous coucher, pour voir si vous serez seule, et prenez-en la clef, afin que personne n'y puisse entrer. 680

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Mais du Verdier que voilà y couche.

DU VERDIER

Ah, Madame, qu'à cela ne tienne, je serai ravie de coucher ailleurs. Jamais personne n'eut tant de peur des esprits que moi. 685

MADAME JOBIN

Il dépendra de Madame de vous y faire coucher, ou non. Cela ne fait rien à l'affaire.

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Et moi qui me connais très bien, je trouve que cela y fait beaucoup.
Mais achevez, qu'arrivera-t-il ?

690

MADAME JOBIN

Vous voulez savoir si votre mari mourra avant vous ? Attachez-vous à ce que je vais vous dire. Il y a dans votre alcôve un petit cabinet sur lequel sont des porcelaines. La grosse urne qui est au milieu, tombera d'elle-même à quelque heure de la nuit. Si elle se casse, votre mari mourra le premier ; et si elle ne se casse point, ce sera vous qui marcherez la première. Cette marque est aussi surnaturelle qu'il y en ait, et vous voyez bien que je ne suis pas de ces femmes qui n'ont que de l'adresse et des paroles. C'est chez vous que la chose se passera, et je n'y serai pas pour faire tomber votre urne. Mais quoi, vous rêvez ?

695

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Il est vrai, je vois que je me suis engagée trop avant, et j'appréhende d'avoir peur.

700

DU VERDIER

Pour moi, Madame, je ne crois pas avoir peur ; car vous me dispenserez, s'il vous plaît, de coucher dans votre chambre.

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Il faudra bien que vous y couchiez.

DU VERDIER

Madame, je voudrais donner ma vie pour vous, mais vous savez que dès qu'il est nuit je ne fais pas trois pas que je ne m'imagine avoir quelque

705

fantôme à ma queue. Quel avantage auriez-vous de me voir évanouir de frayeur ?

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

Mais quand nous aurons bien fermé la chambre, et qu'après avoir cherché partout, nous serons certaines qu'il n'y aura personne que nous, le bruit d'une porcelaine qui tombera doit-il tant nous effrayer ? 710

DU VERDIER

Oui, mais elle ne tombera point que quelque main invisible ne la pousse, et je crains bien qu'après le coup fait, cette main ne vienne mal à propos s'appliquer sur nous. On dit qu'un esprit est un lourd frappeur.

MADAME JOBIN

Je vous ai voulu laissé dire ; mais enfin vous n'aurez peur ni l'une ni l'autre, et je vous ferai dormir toutes deux si tranquillement, que vous ne vous réveillerez que par la chute de l'urne. 715

DU VERDIER

Oh ! Je suis fort assurée que je ne dormirai pas un seul moment.

MADAME DE LA JUBLINIÈRE

C'est une poltronne qui tremble de tout. Adieu, je suis résolue à savoir ma destinée ; et si ce que vous m'avez dit arrive, tenez-vous sûre de ce que je vous ai promis. 720

SCÈNE V

Madame Jobin, La Paysanne.

LA PAYSANNE

Bonjour, Madame. Est-ce vous qui savez tout, et qui s'appelle Madame Jobin ?

MADAME JOBIN

Oui, Mamie, c'est moi.

725

LA PAYSANNE

Je vous prie, Madame, de me donner vite ce que je vous viens demander. Car il faut que je m'en retourne trouver ma tante qui m'attend chez son mari qui sert chez une des pû grande Marquise de la Cour. Je lui ai dit que j'allais voir ma cousine qui nourrit un enfant dans ce quartier, et je suis vitelement accourue ici.

730

MADAME JOBIN

Hé bien, qu'est-ce que vous voulez ?

LA PAYSANNE

Ce que je veux ?

MADAME JOBIN

Oui.

LA PAYSANNE

Oh ! Me vlà bien chanceuse. Parce que je suis villageoise, vous ne voulez rien faire pour moi.

735

MADAME JOBIN

Non, mamie, je ferai autant pour vous que je ferai pour une Princesse.

LA PAYSANNE

Faites-le donc, je vous prie.

MADAME JOBIN

Vous ne m'avez pas dit ce que vous voulez.

LA PAYSANNE

Je vois bien qu'on m'a trompée. Je croyais que c'était à Madame Jobin à qui je parlais.

740

MADAME JOBIN

Je suis Madame Jobin.

LA PAYSANNE

Vous n'êtes donc point celle qui devine ?

MADAME JOBIN

Je suis celle qui devine.

LA PAYSANNE

Si vous l'étiez, vous auriez déjà deviné ce que je veux. Car voyez-vous, la Madame Jobin que je veux dire, al devine tout. J'ai vu quelquefois de bien grandes Dames chez le Seigneur de notre village, et comme je suis curieuse, je venais écouter ce qu'ils disaient, et ils disaient que vous devinez tout.

745

MADAME JOBIN

Ils disaient vrai. Il n'y a rien que je ne devine.

LA PAYSANNE

Que ne devinez-vous donc pour moi ? Je ne vous demande pas ça pour rien, et vous êtes assurée que je vous paierai ; car comme vous savez tout, vous savez bien que quelqu'un m'a donné de l'argent sans l'avoir dit à ma mère. 750

MADAME JOBIN

Eh ! Oui, je le sais bien, et que ce quelqu'un-là vous aime.

LA PAYSANNE

Ah ! Vous avez deviné, et puisque vous le savez, vous savez le reste. 755

MADAME JOBIN

Oui, je sais le reste, et que vous aimez ce quelqu'un.

LA PAYSANNE

Est-ce qu'il ne faut pas l'aimer, puisqu'il m'aime, il me le dit tous les jours pus de cent fois ? Il se lamente, il fait de grands soupirs, et dit qu'il mourra si je ne lui donne pas mon amitié ; et comme il est un fort beau jeune Monsieur, je ne voudrais pas être cause de sa mort... 760

MADAME JOBIN

Il y aurait de la cruauté. Mais que faites-vous pour l'empêcher de mourir ?

LA PAYSANNE

Eh ! Je lui dis que je l'aime.

MADAME JOBIN

Et ne faites-vous rien davantage ?

LA PAYSANNE

Dame, il y a encor que deux jours que je lui ai dit, car je voulais savoir
s'il m'aimait du bon du coeur ; mais quand je lui dis ça, il est si aise, si
aise... 765

MADAME JOBIN

Je le crois. Il vous trouve bien gentille ?

LA PAYSANNE

Oh oui. Il m'appelle sa ptite bouchonne, et me dit tant de jolies ptites
choses. 770

MADAME JOBIN

Voilà qui va bien, pourvu...

LA PAYSANNE

Il m'a promis qu'il m'épousera.

MADAME JOBIN

Et quand ?

LA PAYSANNE

Vous le savez bien, et c'est pour ça que je viens ici.

MADAME JOBIN

Écoutez, ma fille, n'allez pas lui rien accorder que vous ne soyez sa femme.

775

LA PAYSANNE

J'aurais pourtant bien envie de lui pouvoir accorder ce qu'il me demande.

MADAME JOBIN

Gardez-vous-en bien.

LA PAYSANNE

Pourquoi ? Il n'y a pas de mal à ça. Presque toutes les grandes Dames en ont, et toutes les grandes filles de noster village, et je venais vous prier de m'en faire aussi.

780

MADAME JOBIN *(bas)*

Je suis à bout, et je ne sais plus par où m'y prendre. J'aurais plutôt fait donner une personne d'esprit dans le panneau,

LA PAYSANNE

Combien faut-il que je vous donne pour ça ? S'il les faut payer par avance, j'ai apporté une pièce d'or.

785

MADAME JOBIN

Je sais fort bien ce que vous souhaitez avoir, et je m'en vais vous le dire, si vous voulez.

LA PAYSANNE

Eh je vous en prie.

MADAME JOBIN

Oui, mais je ne pourrai plus rien faire pour vous ; car quoique je devine⁷⁹⁰ tout, il faut que les gens qui me demandent quelque chose, me le disent eux-mêmes, afin de montrer le consentement qu'ils y apportent.

LA PAYSANNE

Je vous dirai, c'est ça, après que vous me l'erez dit. N'est-ce pas tout un ?

MADAME JOBIN

Il y a bien de la différence.

795

LA PAYSANNE

Je n'oserais vous le dire. Faites quelque chose pour l'amour de moi. Tenez, voilà ma pièce d'or, je vous la donne plutôt toute entière.

MADAME JOBIN

Ne craignez rien. Personne ne nous entend.

LA PAYSANNE

Je suis trop honteuse. Rendez-moi ma pièce, j'aime mieux n'en point avoir.

800

MADAME JOBIN

De quoi dites-vous que vous aimez mieux ne point avoir ?

LA PAYSANNE

Je dis que j'aime mieux ne point avoir de tétons, que d'en demander.

MADAME JOBIN

Voilà ce que c'est. Ce sont des tétons que vous demandez ; et dès que je vous ai vue, je mourais d'envie de vous en promettre ; mais pour vous en faire venir, il fallait vous entendre prononcer le mot. Ce n'est pas
805 pourtant un mot si terrible à dire.

LA PAYSANNE

Je le dis bien quand je suis toute seule avec Bastiane. Ils commencent déjà à lui pousser.

MADAME JOBIN

Allez, ma fille, avant qu'il soit trois mois ou quatre mois, assurez-vous que vous aurez des tétons.
810

LA PAYSANNE

Quoi, j'en erai ? Que me vlà aise ! Je n'ai donc pu guère de temps à n'être point mariée ; car le fils du Seigneur de notre village m'a dit qu'il m'épouserait dès que j'en erais.

MADAME JOBIN

Revenez dans cinq ou six jours, je vous donnerai des biscuits que je ferai faire : car il faut du temps et de l'argent pour cela, et dès que vous en
815 aurez mangé, vos tétons commenceront à grossir.

LA PAYSANNE

On disait bien que vous étiez une bien habile Madame. Adieu, je vous remercie, je ne donnerai de mes biscuits à personne. Si mes compagnes ont de ce qu'ils me feront venir, ce ne sera toujours qu'après moi.

SCÈNE VI

Madame Jobin, Le Chevalier.

820

MADAME JOBIN

Ah ! Monsieur le Chevalier.

LE CHEVALIER

Je regardais une fort agréable Paysanne qui sort.

MADAME JOBIN

Vous voyez, j'ai commerce avec toute sorte de monde. Mais qu'avez-vous donc fait depuis si longtemps ?

LE CHEVALIER

J'ai été jaloux comme le diable, et aussi malheureux que vous l'aviez prédit.

825

MADAME JOBIN

Le métier d'Amant est un peu rude.

LE CHEVALIER

La jeune veuve dont je vous ai dit que j'étais si amoureux, après m'avoir donné force assurances de sa tendresse, s'est avisée de recevoir des vi-

sites qui m'ont chagriné. J'en ai soupiré, je m'en suis plaint, ces marques⁸³⁰
d'amour ont passé chez elle pour tyrannie. Elle en a vu mes rivaux en-
cor plus souvent ; et enfin par le conseil d'une de ses parentes qui est
dans mes intérêts, j'ai voulu voir si en m'éloignant je ne lui ferais pas
changer de conduite. Je lui ai marqué que je partais pour me mettre
dans l'impossibilité de l'accabler de mes plaintes ; la fierté l'a empêchée⁸³⁵
de me retenir. Je suis parti en effet, et après avoir passé deux jours à
vingt lieues d'ici, où plusieurs personnes qui lui écrivent m'ont vu, je
suis revenu en secret, et je demeure caché à Paris depuis six jours, afin
qu'elle me croie toujours à la campagne. La chose a réussi comme nous
l'avions pensé. Mon absence lui a fait peine, elle voit mes rivaux et plus⁸⁴⁰
rarement et plus froidement, et souhaite d'autant plus mon retour, que
la parente dont je vous ai parlé l'a piquée à son tour de jalousie. Elle lui
a fait croire que pour me consoler de mes chagrins, je pourrais bien voir
quelque aimable personne au lieu où elle me croit, et en devenir amou-
reux. Cette crainte lui a fait prendre la résolution de vous venir voir⁸⁴⁵
aujourd'hui, pour savoir de vous ce qu'elle doit croire de moi. J'en ai été
averti par sa parente, et vous voyez qu'il est en votre pouvoir de me
rendre heureux, en lui persuadant qu'on ne peut l'aimer avec plus de
passion que je fais.

MADAME JOBIN

Qu'elle vienne seulement, je réponds du reste.

850

LE CHEVALIER

J'ai à vous dire qu'elle ne manque pas d'incrédulité sur le chapitre des
diseurs de bonne aventure, et que vous viendrez difficilement à bout de
lui persuader ce que vous lui direz à mon avantage, si vous ne la prépa-
rez à vous croire par quelque chose d'extraordinaire.

MADAME JOBIN

Ne tient-il qu'à y mêler un peu de ma diablerie ? Attendez. Ce qui me tombe en pensée l'étonnera, et ne sera pas mal plaisant.

855

SCÈNE VII

Madame Jobin, Le Chevalier, Maturine, Dame Françoise.

MADAME JOBIN

Maturine, faites-moi descendre Madame Françoise.

MATURINE

La voilà. Nous étions ensemble sur la montée.

(Elle lui parle à l'oreille.)

MADAME JOBIN

Approchez, Dame Françoise, j'ai à vous dire deux mots.

860

DAME FRANÇOISE

Bien, Madame, je m'y en vais tout à l'heure.

MADAME JOBIN

Écoutez encor.

DAME FRANÇOISE

Je ne manquerai à rien.

MADAME JOBIN

Faites tout comme la dernière fois, et que du Clos se tienne prêt ; Maturine vous fera entrer quand il sera temps.

865

SCÈNE VIII

Madame Jobin, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Afin que vous ne preniez pas mon aimable veuve pour quelque autre, elle m'a donné son portrait. Il faut vous le faire voir. Examinez-le, il n'y a rien de plus ressemblant.

MADAME JOBIN

Vous avez lieu d'en être touché, c'est une fort belle brune.

870

LE CHEVALIER

Écoutez, Madame Jobin, si vous l'obliger une fois à vous croire, je crains qu'elle ne vous mette à de trop fortes épreuves ; car sa parente m'a averti qu'elle vient particulièrement vous trouver à la prière d'une Comtesse qu'elle a vue depuis une heure, et qui l'a fortement assurée qu'elle ne vous demandera rien que vous ne fassiez.

875

MADAME JOBIN

Est-elle tout à fait persuadée que vous ne soyez point à Paris.

LE CHEVALIER

Ses gens m'ont vu monter à cheval. Elle a écrit au lieu où je lui ai marqué que j'allais ; on lui a mandé qu'on m'y avait vu, et hier encor elle

reçut une lettre d'un de nos amis communs de ce pays-là, qui feignait qu'il me venait de quitter tout accablé de douleur. Je l'avais prié en partant de lui écrire de cette sorte, afin que mon retour lui fût caché. Ainsi elle ne se doute point que je ne sois encor à vingt lieues d'elle. 880

MADAME JOBIN

Puisque que cela est, je veux lui faire naître l'envie de vous voir. Voici un miroir que j'avais fait préparer pour une autre affaire, je m'en servirai pour vous. Quand votre Marquise sera ici, et que vous m'aurez entendu faire une manière d'invocation, vous n'aurez qu'à venir derrière ce miroir baisant son portrait. Elle vous saura bon gré de cette marque d'amour. 885

LE CHEVALIER

Mais comment me verra-t-elle, si je suis derrière le miroir ?

MADAME JOBIN

Ne vous mettez en peine de rien. Vous vous retirerez après quelques baisers donnés au portrait ; et si je vous demande quelque autre chose, vous le viendrez faire. 890

LE CHEVALIER

Elle a de la défiance et de l'esprit, prenez garde...

MADAME JOBIN

Fiez-vous à moi, je ne ferai rien mal à propos.

SCÈNE IX

Madame Jobin, Le Chevalier, Maturine.

895

MATURINE

Voilà une belle Dame qui demande si vous êtes seule.

LE CHEVALIER

Si c'était elle !

MADAME JOBIN

As-tu remarqué si elle est blonde ou brune ?

MATURINE

Elle est brune.

MADAME JOBIN

Sortez vite, vous n'aurez qu'à nous écouter. Souvenez-vous seulement de ce que je vous ai dit du miroir. Toi, fais-la venir, et te tiens ensuite auprès de moi. Je te ferai signe quand il faudra faire entrer Dame Francoise. Voyons si la Dame qu'on me peint incrédule, conservera toujours sa force d'esprit. C'est elle assurément, elle ressemble au portrait.

900

SCÈNE X

Madame Jobin, La Marquise, Maturine.

905

LA MARQUISE

Enfin, Madame, vous me voyez chez vous. Vous êtes à la mode, et il faut bien suivre le torrent comme les autres.

MADAME JOBIN

Je sais si peu de chose, Madame, que vous aurez peut-être regret à la peine que vous vous donnez.

LA MARQUISE

On m'a dit de grandes merveilles de vous, et j'ai vu encor aujourd'hui une de mes amies qui renonce à ce qui la flatterait le plus, parce que vous l'avez assurée qu'il lui en arriverait de grandes disgrâces. 910

MADAME JOBIN

Je ne sais qui c'est ; mais si je lui ai prédit quelque malheur, elle doit le craindre, je ne trompe point.

LA MARQUISE

Quand vous tromperiez, vous sauriez toujours beaucoup, puisque vous sauriez tromper d'habiles gens. 915

MADAME JOBIN

Il me faudrait plus d'adresse pour cela que pour leur dire la vérité.

LA MARQUISE

Voyons si vous pourrez me la dire. Voilà ma main.

MADAME JOBIN

Toutes les lignes marquent beaucoup de bonheur pour vous.

LA MARQUISE

Passons, cela est général. 920

(La Devineresse fait signe à Maturine, qui sort en suite.)

MADAME JOBIN

Vous êtes veuve, et parmi beaucoup d'Amants que vous avez, il y en a un qui vous touche plus que les autres, quoiqu'il soit le plus jaloux.

LA MARQUISE

C'est quelque chose que cela.

MADAME JOBIN

Il est absent depuis quelque temps, et vous l'avez assez maltraité pour craindre que l'éloignement ne vous le dérobe.

925

LA MARQUISE

Cela peut-être.

MADAME JOBIN

N'en craignez rien, il n'aime que vous, et vous rendra la plus heureuse des femmes du monde, si vous l'épousez.

LA MARQUISE

Ce commencement n'est point mal ; Mais franchement je suis d'une croyance un peu dure, et si vous voulez me persuader de votre savoir, il faut que vous me disiez plus qu'aux autres.

930

MATURINE *(rentrant)*

Voilà une femme qu'on vous amène. Elle dit qu'elle est venue de bien loin pour vous trouver.

MADAME JOBIN

Ne saviez-vous pas que Madame était ici ? Courez lui dire qu'elle revienne dans une heure, je n'ai pas le temps de lui parler.

935

MATURINE

Si vous l'aviez vue, vous auriez eu pitié d'elle. Elle est si incommodée, que je n'ai pas eu le coeur de la renvoyer. La voilà. Regardez comme elle est bâtie, je n'en ai jamais vu une de même.

LA MARQUISE

Elle mérite que vous l'expédiiez promptement. Écoutez-la, j'aurai patience.

940

MADAME JOBIN

Il me fâche de vous faire perdre du temps.

SCÈNE XI

Madame Jobin, La Marquise, Dame Françoise vêtue en Dame et extraordinaire-ment enflée, Maturine.

DAME FRANÇOISE (à la Marquise)

Madame, votre réputation est si grande, que je suis venue vous prier...

LA MARQUISE

Vous vous méprenez, Madame, ce n'est pas moi qui suis Madame Jobin.

945

DAME FRANÇOISE

Pardonnez-moi, je suis si troublée du mal que je souffre...

LA MARQUISE (*à Madame Jobin*)

Guérissez-la, vous ferez une belle cure, et après cela il y aura bien des gens qui croiront en vous.

MADAME JOBIN

J'en viendrais peut-être plus aisément à bout que les médecins.

DAME FRANÇOISE

Je n'en doute point. Je les ai presque tous consultés, et même ceux de la faculté de Montpellier, mais ils ne connaissent rien à mon mal, et ils disent qu'il faut que ce soit un sort qu'on m'ait donné.

MADAME JOBIN

Il y a bien de l'apparence.

DAME FRANÇOISE

Faites quelque chose pour moi. On m'a dit que vous ne saviez pas seulement deviner, mais que vous guérissiez quantité de maux avec des pa-roles.

MADAME JOBIN

Le vôtre est un peu gaillard.

DAME FRANÇOISE

Je ne demande pas que vous me désenfiez tout à fait, je ne veux qu'un peu de soulagement.

LA MARQUISE (*à Madame Jobin*)

Vous ne devez pas refuser Madame. Ce ne sera pas une chose si difficile⁹⁶⁰ pour vous que de la guérir. On en publie de bien plus surprenantes que vous avez faites.

MADAME JOBIN (*à la Marquise*)

Dites le vrai. Celle-ci vous paraît au-dessus de mon pouvoir ?

LA MARQUISE

J'avoue que je vous croirai une habile femme, si vous faites un pareil miracle.

965

MADAME JOBIN

Il faut vous en donner le plaisir. Aussi bien il y a de la charité à ne pas laisser souffrir les affligés.

LA MARQUISE

Quoi, vous guérirez cette enflure en ma présence ?

MADAME JOBIN

En votre présence, et vous l'allez voir. Je prétends qu'avant que Madame ne sorte d'ici, il ne lui en reste pas la moindre marque.

970

LA MARQUISE

C'est dire beaucoup.

DAME FRANÇOISE (*à Madame Jobin*)

Eh ! Madame, ne me promettez point ce que vous ne sauriez tenir. Il y a plus de trois ans que le mal me tient, je serais bien heureuse si vous

m'en pouviez guérir en trois mois. Les médecins et les empiriques y ont employé tous leurs remèdes.

975

MADAME JOBIN

Je vais vous faire voir que j'en sais plus qu'eux. Mais il faut que vous trouviez quelqu'un assez charitable pour recevoir votre enflure ; car comme elle vient d'un sort qui doit toujours avoir son effet, je ne puis la faire sortir de votre corps qu'elle ne passe dans celui d'un autre, homme ou femme, comme vous voudrez, cela ne m'importe.

980

LA MARQUISE *(à Madame Jobin)*

Vous vous tirerez d'affaires par là. Personne ne voudra recevoir l'enflure, vous en voilà quitte.

DAME FRANÇOISE

C'est bien assez que vous ne sachiez guérir, il ne fallait pas vous moquer encor de moi.

MADAME JOBIN

Je ne me moque pas de vous. Trouvez quelqu'un, et je vous désenfle.

985

DAME FRANÇOISE

Où le trouver ? Il ne tiendrait pas à de l'argent. Si votre servante veut prendre mon mal...

MATURINE

Moi, Madame ? Je ne le ferais pas quand vous me donneriez tout votre bien. Qu'est-ce qu'on croirait, si on me voyait un ventre comme le vôtre ? On ne dirait pas que ce serait votre enflure.

990

LA MARQUISE

Vous avez une fille d'ordre, elle craint les médisants.

MADAME JOBIN

Il n'y a ici que des gens d'honneur.

LA MARQUISE *(à Dame Françoise)*

Je voudrais voir cette expérience. Ne connaissez-vous personne qui pût se laisser gagner ? On fait tant de choses pour de l'argent.

DAME FRANÇOISE

Je chercherai. Mais il faut du temps pour cela. Attendez. J'ai là-bas le valet de mon fermier. Peut-être voudra-t-il bien faire quelque chose pour moi.

995

LA MARQUISE

Vite, qu'on appelle le valet du fermier de Madame.

MATURINE

J'y cours.

MADAME JOBIN

Si ce valet veut, je ne demande qu'un demi-quart d'heure, et Madame se trouvera désenflée.

1000

LA MARQUISE

Je le croirai quand je l'aurai vu.

SCÈNE XII

Madame Jobin, La Marquise, Dame Françoise, Du Clos vêtu en paysan sous le nom de Guillaume, Maturine.

DAME FRANÇOISE

Écoute, mon pauvre Guillaume.

1005

DU CLOS

Oh ! La servante m'a dit ce que c'est, mais je vous remercie de bien bon coeur. J'aurais trop peur de crever, si j'étais enflé comme vous, ou de ne désenfler jamais.

DAME FRANÇOISE

Mais écoutez-moi.

DU CLOS

Tout franc, Madame, on ne fait point venir les gens à Paris pour les faire enfler.

1010

DAME FRANÇOISE

Outre dix pistoles que je te donnerai dès aujourd'hui, je te promets de te nourrir toute ta vie sans rien faire.

DU CLOS

Dix pistoles, et je ne ferai rien ? C'est quelque chose.

LA MARQUISE

Tiens en voilà encor dix que je te donne, afin que tu aies meilleur courage.

1015

DU CLOS

Vous me faites prendre, mais pourtant je voudrais bien n'être point enflé.

MADAME JOBIN *(à du Clos)*

J'ai à te dire que quand j'aurai fait passer l'enflure, ce ne sera pas comme à Madame, tu ne souffriras pas son mal ; et puis tu n'auras qu'à m'amener quelque misérable qui prendra ta place. C'est pour faire la fortune d'un gueux fainéant. ¹⁰²⁰

DU CLOS

Puisque cela est, vous n'avez qu'à faire, me voilà prêt ; mais ne m'enflez guère, je vous en prie.

(Elle les fait asseoir l'un et l'autre.)

MADAME JOBIN

On ne s'en apercevra presque pas. Viens. Mets-toi là.

1025

DAME FRANÇOISE

Je tremble.

LA MARQUISE *(bas)*

Cela va loin, et je ne sais presque plus où j'en suis.

(Elle les touche tous deux et prononce quelques paroles barbares.)

MADAME JOBIN

Qu'on ne dise rien.

DAME FRANÇOISE

Ah, ah.

DU CLOS

Ah, ah.

1030

DAME FRANÇOISE

Eh ! Madame, eh, eh.

DU CLOS

Ah, ah, ah, quel tintamarre je sens dans mon corps ! Je crois que l'enflure va venir.

DAME FRANÇOISE

Ah, ah ; ah ! Je sens que l'enflure s'en va, eh, eh, eh ! Je désenfle, ah, ah, ah !

1035

DU CLOS

Ah oui, l'enflure ; hé oui, l'enflure vient, j'enfle.

DAME FRANÇOISE

Je désenfle, ah, je désenfle. Hé, hé, hé.

DU CLOS

J'enfle, j'enfle, holà, holà. Ah, j'enfle, j'enfle, j'enfle ; ah, ah, ah, c'est assez, que l'enflure arrête, en voilà la moitié que Madame n'en avait. On m'a trompé, je suis plus gros qu'un tonneau.

1040

DAME FRANÇOISE (*se levant*)

Ah ! Madame, que me voilà soulagée !

MADAME JOBIN (*à la Marquise*)

Hé bien, Mesdames, qu'en dites-vous ?

LA MARQUISE

Il y a plus à penser qu'à dire.

DAME FRANÇOISE

Suis-je moi-même, et ce changement est-il bien croyable ? Je ne souffre plus. Je suis guérie. Quelle joie ! Ce n'est point assez que trente louis qui¹⁰⁴⁵ sont dans ma bourse. Prenez cette bague en attendant un autre présent. Adieu, Madame, j'ai impatience de m'aller montrer, je crois que personne ne me connaîtra. Suis-moi, Guillaume.

DU CLOS

Je ne suis pas si pressé moi. Vous êtes plus légère, et je suis plus lourd. On va se moquer de moi. La belle opération ! Hi, hi, hi, hi.

1050

MATURINE

Te voilà bien empêché, trouve quelque gueux, il y en a mille qui seront ravis d'avoir ton enflure.

SCÈNE XIII

La Marquise, Madame Jobin, Maturine.

LA MARQUISE

Qu'ai-je vu ? Est-ce que mes yeux m'ont trompée ?

MADAME JOBIN

Vous avez vu, Madame, un petit effet de ce que peut une femme qui ne
sait rien. 1055

LA MARQUISE

J'en suis immobile d'étonnement, et quand ce serait un tour d'adresse, à
quoi il n'y a pas d'apparence, je vous admirerais autant de l'avoir fait
qui si tout l'enfer s'en était mêlé. Mais puisque vous pouvez tant, ne
vous amusez point à des paroles pour moi. Je voudrais voir quelque
chose de plus fort sur ce qui regarde mon Amant. 1060

MADAME JOBIN

Vous êtes en peine de ce qu'il fait où il est ?

LA MARQUISE

Je vous l'avoue.

MADAME JOBIN

Le voulez-vous savoir par vous-même ? Deux mots prononcés le feront
paraître ici devant vous. 1065

LA MARQUISE

Je ne serais point fâchée de le voir, mais...

MADAME JOBIN

Vous balancez ? N'ayez point de peur. La vue d'un Amant n'est jamais terrible.

LA MARQUISE

Et ne verrai-je que lui ?

MADAME JOBIN

Selon qu'il est seul présentement, ou en compagnie.

1070

LA MARQUISE

Voyons. Il me serait honteux de trembler. Il se divertit peut-être agréablement sans penser à moi.

(À Maturine.)

(On voit paraître le Marquis dans le miroir.)

MADAME JOBIN

Esprit qui m'obéis, je te commande de faire paraître la personne qu'on souhaite voir. Tirez ce rideau. Il ne saurait tarder un moment.

LA MARQUISE

C'est le Chevalier. Le voilà lui-même. Que fait-il ?

1075

MADAME JOBIN

Il a les yeux attachés sur un portrait.

LA MARQUISE

C'est le mien. Je le reconnais au ruban.

MADAME JOBIN

Vous devez être contente, il le baise avec assez de tendresse.

LA MARQUISE

Que je suis surprise ! Mais il est déjà disparu. La joie de le voir m'a peu duré.

1080

MADAME JOBIN

Vous n'avez point d'Amant si fidèle, ni qui vous aime avec tant d'ardeur.

LA MARQUISE

Je n'en doute point après ce que vous m'avez fait voir. Mais n'y a-t-il point moyen de le rappeler auprès de moi ?

MADAME JOBIN

Rien n'est si aisé. Écrivez-lui qu'il parte sur l'heure, il prendra la poste, et vous le verrez dès ce soir même.

1085

LA MARQUISE

Dès ce soir même ! Et il nous faut le reste du jour pour lui envoyer ma lettre.

MADAME JOBIN

Laissez-moi ce soin, j'ai des messagers à qui je fais faire cent lieues en un moment. Vous aurez réponse avant que vous sortiez d'ici.

LA MARQUISE

J'aurai réponse. Voyons jusqu'au bout. Voilà des choses dont je n'ai jamais entendu parler. 1090

(La devineresse sort.)

MADAME JOBIN

Avancez la table. Il y a une écritoire dessus. Il faut, s'il vous plaît, que vous écriviez ce que je vais vous dicter. Il m'ennuie de votre absence. Répondez-moi par ce porteur si vous vous résoudrez à la finir, et si je puis vous attendre ce soir chez moi. Cela suffit, c'est à moi à cacheter ce billet. Il y faut un peu de cérémonie que vous ne pourriez voir sans frayeur. Je reviens dans un moment. 1095

LA MARQUISE

J'ai l'esprit fort, mais je commence à n'être pas trop assurée.

MATURINE

Il n'y a rien à craindre. C'est une manière de chat-huant qu'elle a là-dans, à qui elle va parler. Il est laid, mais il ne fait jamais de mal à personne. 1100

LA MARQUISE

J'avoue que tout ce qu'elle fait me confond.

MATURINE

Elle est bien habile, et si je vous avais dit...

MADAME JOBIN RENTRANT

À l'heure qu'il est, il faut que votre billet soit rendu.

LA MARQUISE

Quoi, si promptement ?

1105

(Le Chevalier paraît une seconde fois dans le miroir.)

MADAME JOBIN

Vous allez le voir. Par tout le pouvoir que j'ai sur toi, je t'ordonne de faire paraître de nouveau celui que nous avons vu.

LA MARQUISE

Il revient. Il a mon billet. Quels transports de joie !

MADAME JOBIN

Ces marques d'amour vous fâchent-elles ?

LA MARQUISE

Il prend la plume.

1110

MADAME JOBIN

C'est pour vous écrire. Dès le moment que mon porteur aura sa réponse, il quittera le corps qu'il a pris, et viendra vous la mettre entre les mains.

LA MARQUISE

À moi ? Qu'il ne m'approche pas, je vous prie.

MADAME JOBIN

Rassurez-vous. Elle tombera à vos pieds sans que voyiez personne.

1115

LA MARQUISE

On lui apporte de la lumière, il la cachète, il s'en va. Tout le corps commence à me frissonner.

MADAME JOBIN

Il me semble que les choses se passent assez doucement. Vous n'avez rien vu que d'agréable, et je vous ai épargné tout ce qui aurait pu vous faire peur.

1120

LA MARQUISE

Il est vrai, mais quoique je ne sois pas timide, j'ai vu tant de choses, que je ne croyais point faisables, que je ne m'assure presque pas d'être moi-même.

MADAME JOBIN

Au moins faites-moi la grâce de ne rien dire. Il y a de certains esprits mal tournés... Mais mon porteur a fait diligence. Voici la réponse. Prenez.

1125

(On voit tomber une lettre du haut du plancher.)

LA MARQUISE

Comment ? Toucher à ce qui a été apporté par un esprit ?

MADAME JOBIN

Lisez. Le charme a eu son effet, et vous ne devez pas craindre qu'il aille plus loin.

(Elle lit.)

LA MARQUISE

C'est son écriture. Qui l'eût jamais cru ? Je pars sur l'heure, Madame, et doute fort que votre porteur vous voie avant moi. Un Amant attendu de ce qu'il adore devance toujours le plus prompt courrier. Adieu, Madame, je suis si interdite de ce qui m'arrive, qu'il m'est impossible de raisonner. Je vous reverrai. Si je ne vous marque pas ma reconnaissance dès aujourd'hui, vous ne perdrez rien au retardement.

1135

(À Maturine.)

MADAME JOBIN

Vous en userez comme il vous plaira, et vous demande seulement le secret. Conduis-la des yeux, et ne nous laisse pas surprendre. Elle s'en retourne fort étonnée. Jamais magie n'a mieux opéré.

MATURINE

Parlez en toute assurance, elle est partie, et je crois que si on s'en rapporte à elle, il n'y aura jamais eu une plus grande sorcière que vous.

1140

SCÈNE XIV

Madame Jobin, Le Chevalier, Maturine.

MADAME JOBIN

Hé bien ? Qu'est-ce, Monsieur le Chevalier ? Vous ai-je servi ?

LE CHEVALIER

Je te dois la vie, et je ne saurais trop payer ce que tu as fait pour moi.
Voilà dix louis que je te donne, en attendant ce que je ne te veux pas
dire aujourd'hui.

1145

MADAME JOBIN

Bottez-vous ce soir pour aller chez elle. J'ai joué mon rôle, le reste dépend de vous. Je ne vous recommande point le secret.

LE CHEVALIER

J'y suis plus intéressé que toi, n'appréhende rien. Adieu, je me réglerai sur le billet envoyé, et me tirerai d'affaires comme je dois.

MADAME JOBIN

À la fin me voilà seule. Il faut profiter de ce moment.

1150

SCÈNE XV

Madame Jobin, Monsieur Gosselin, Maturine.

MADAME JOBIN

Venez, mon frère. Que dites-vous de mon commerce ? Vous en devez être instruit.

MONSIEUR GOSSELIN

J'avoue qu'il y a ici de grandes dupes, si un peu d'adresse les sait éblouir.

1155

MADAME JOBIN

Vous n'avez encor rien vu. Venez avec moi, et quand je vous aurai montré certaines machines que je fais agir dans l'occasion, vous me direz si dans la suite de votre procès vous ne voudrez vous servir, ni de mon argent, ni de mes amis.

ACTE III

SCÈNE I

Le Marquis, Maturine.

1160

LE MARQUIS

Peut-on voir Madame Jobin ?

MATURINE

Est-ce que vous avez quelque chose de si pressé à lui dire ? Dame, elle a bien des gens à qui parler.

LE MARQUIS

J'aurai patience. Il me suffit de savoir qu'elle soit chez elle.

MATURINE

Ils sont cinq ou six là-haut qui attendent à la porte, et qu'elle fait entrer l'un après l'autre dans son cabinet. Elle leur montre là du plus fin. ¹¹⁶⁵

LE MARQUIS

On dit qu'elle en sait beaucoup.

MATURINE

Oh ! Il n'y a point de femme plus habile qu'elle.

LE MARQUIS

J'ai ouï assurer qu'elle ne se trompe jamais.

MATURINE

Elle n'a garde.

1170

LE MARQUIS

Comment ?

MATURINE

Je ne dis rien. Vous n'avez qu'à lui demander ce que vous voudrez.

LE MARQUIS

Elle sait donc tout ?

MATURINE

Vraiment.

LE MARQUIS

C'est-à-dire qu'elle a toujours quelque diable en poche ?

1175

MATURINE

Elle ne me montre pas tout ce qu'elle a. Je vois seulement un gros vilain oiseau dans sa chambre, qui ne manque point à voler sur son épaule dès qu'elle l'appelle. Il lui fourre son bec dans l'oreille pour lui jargonner je

ne sais quoi. Il a un bien laid langage que je n'entends point, mais il faut bien qu'elle l'entende elle, car après qu'ils ont été ainsi quelque temps, elle n'a plus qu'à ouvrir la bouche pour prédire le passé, le présent, et l'avenir. 1180

LE MARQUIS

Et n'as-tu vu que cela ?

MATURINE

Oh ! Bien autre chose. Mais elle ne sait pas que je l'ai vu.

LE MARQUIS

Et c'est ?

1185

MATURINE

Vous l'iriez dire, et puis on me chasserait.

LE MARQUIS

Je l'irais dire ?

MATURINE

Voyez-vous, je ne gagnerais jamais autant autre part. Il y a bien des profits avec elle. J'oblige d'honnêtes gens qui sont pressés de la consulter.

Je les fais monter avant les autres, et vous savez bien, Monsieur...

1190

LE MARQUIS

Ne crains rien de moi. Voilà deux pistoles pour assurance que je ne parlerai point.

MATURINE

Vous êtes brave homme, je le vois bien, et il n'y a point de hasard à vous dire tout. Quand elle veut faire ses grandes magies, elle s'enferme dans un grenier où elle ne laisse jamais entrer personne. Je m'en fus il y a 1195
trois jours regarder ce qu'elle faisait par le trou de la serrure. Elle était assise, et il y avait un grand chat tout noir, plus long deux fois que les autres chats, qui se promenait comme un Monsieur sur ses pattes de derrière. Il se mit après à l'embrasser avec ses deux pattes de devant, et ils furent ensemble plus d'un gros quart d'heure à marmoter. 1200

LE MARQUIS

Voilà un terrible chat.

MATURINE

Je ne sais s'il vit que je regardais par la serrure, mais il vint tout d'un coup se jeter contre la porte, et je la croyais enfoncée, tant il fit de bruit. Ce fut bien à moi à me sauver.

LE MARQUIS

Comment est-ce qu'on t'appelle ? 1205

MATURINE

Maturine, Monsieur, à votre service.

LE MARQUIS

Écoute, Maturine. Je suis curieux, et je sais plusieurs secrets qui approchent fort de ce que fait Madame Jobin. Elle t'emploie et quelque autre encor dans les magies ? Vingt pistoles ne tiennent à rien. Je te les vais donner tout promptement, si tu m'apprends de quelle manière... 1210

MATURINE

Je pense, Monsieur, que vous vous moquez. Vous êtes secret, et je ne m'aviserais pas de vous rien cacher, si elle m'avait employée à quelque chose. Mais c'est avec des paroles qu'elle fait tout, et si vous voulez savoir comment, il faut trouver moyen de faire amitié avec son chat ; car il n'y a que lui qui le puisse dire.

1215

LE MARQUIS

Tu crains...

MATURINE

Tenez. Voilà une Dame qui sort de son cabinet, demandez-lui si elle en est satisfaite. Je vais cependant lui faire savoir qu'on l'attend ici, afin qu'elle dépêche ceux qui sont là-haut.

SCÈNE II

Madame Noblet, Le Marquis.

1220

MADAME NOBLET

Ah ! Monsieur le Marquis !

LE MARQUIS

Quoi, c'est vous, Madame ?

MADAME NOBLET

Vous voyez comme l'impatience de vous obliger m'a fait passer par-dessus tous mes scrupules. Quelque aversion que j'aie eue toujours pour

les gens qui se mêlent de deviner, vous m'avez priée de voir Madame Jobin, et j'ai voulu y venir sur l'heure. 1225

LE MARQUIS

Je vous suis fort obligé.

MADAME NOBLET

Qui vous aurait cru ici ? Je traversais cette chambre pour reprendre l'autre escalier ; sans cela, je ne vous eusse pas rencontré.

LE MARQUIS

Hé bien, Madame, la devineresse ?

1230

MADAME NOBLET

Je me dédis. Je croyais bien vous aider à la convaincre de ne savoir dire que des faussetés, mais après ce que j'ai entendu, il faut se rendre. Elle m'a dit des choses... je n'en doute point, il y là-dessous du surnaturel.

LE MARQUIS

Voilà qui va bien. Tout ce que vous êtes de femmes, elle vous fait donner dans le panneau. C'est en quoi consiste son plus grand charme.

1235

MADAME NOBLET

La Comtesse d'Astragon a du mérite, et j'aurais beaucoup de joie de vous la voir épouser. Le parti vous serait avantageux, et vous savez que je l'ai blâmée d'abord de s'arrêter à ce que lui a dit Madame Jobin ; mais je trouve présentement qu'elle n'a point tort, et comme vous êtes de mes particuliers amis, j'avoue que ce mariage me causerait de la peine, tant je suis persuadée sur ses menaces, qu'il ne pourrait que vous rendre malheureux. 1240

LE MARQUIS

À cela près, je voudrais que Madame la Comtesse voulût m'épouser.

MADAME NOBLET

Mais n'y a-t-il qu'elle que vous soyez capable de vouloir pour femme ?
Je conçois qu'il vous sera rude d'y renoncer, mais il faut souffrir
quelque chose pour ne pas souffrir toujours, et si vous m'en croyez,
vous irez passer quelque temps à la campagne. Sa perte vous serait
beaucoup moins sensible si vous vous accoutumiez à ne la plus voir.

1245

LE MARQUIS

Et le puis-je faire ? Ma plus forte peine vient de ce que la Comtesse me
déclare qu'elle ne veut plus souffrir mes visites. Je l'aime trop pour m'en
pouvoir séparer.

1250

MADAME NOBLET

Quand il y a raison pour cela, il faut s'arracher le coeur. Voyez d'autres
gens. N'avez-vous pas des amies qui vous reçoivent toujours avec plaisir ? On trouve chez moi assez bonne compagnie. Venez-y souvent.
Vous y ferez peut-être quelque Maîtresse qui vous fera oublier celle que
vous regrettez.

1255

LE MARQUIS

Et que me servirait de vouloir aimer, puisque si j'en crois votre impertinente Madame Jobin, les mêmes malheurs qu'elle me prédit avec la Comtesse, me sont infaillibles avec toute autre ?

MADAME NOBLET

Je vous avoue qu'elle m'embarrasse un peu moi-même. Elle m'a dit que
je serais bientôt veuve. Il n'y a rien de surprenant en cela. Mon mari est

1260

vieux, et quoique je le perde avec douleur, il y a un ordre dans la nature, et suivant cet ordre il doit mourir avant moi, mais ce que je ne comprends point, c'est qu'elle m'assure que je me remarierai, et je ne me sens aucune disposition à rentrer dans le mariage.

1265

LE MARQUIS

Vous voyez par là qu'il ne peut y avoir rien de certain dans ce qu'elle dit, car vous n'aurez qu'à ne vous remarier jamais, et voilà la prédiction avortée.

MADAME NOBLET

Oui, mais elle soutient que j'aurai beau faire et qu'il faudra nécessairement que ce qu'elle me prédit arrive. Elle ajoute que je rendrai celui qui m'épousera le plus heureux homme du monde.

1270

LE MARQUIS

Je le crois, Madame, on ne saurait qu'être heureux avec une aussi aimable personne que vous ; mais cela n'empêche pas que Madame Jobin ne soit folle. Je vais vous le faire savoir. Supposé que vous m'estimassiez assez pour m'épouser. J'aurais toute sorte de bonheur avec vous, parce que cela est de votre étoile. Cependant il est de la mienne de tourmenter une femme par mes jalousies, de tuer un homme qui la verra, et d'avoir la tête coupée sur un échafaud. Accordez cela.

1275

MADAME NOBLET

Mais il n'est pas assuré que je vous épouserais.

LE MARQUIS

Je dis supposé, Madame, mon peu de mérite vous empêcherait sans doute de le vouloir, je me rends justice.

1280

MADAME NOBLET

Vous savez que je n'ai point à m'expliquer là-dessus.

LE MARQUIS

Non, Madame, et je ne le demande pas ; mais enfin ce que je sais bien qui n'arrivera jamais, pourrait arriver.

MADAME NOBLET

Eh.

1285

LE MARQUIS

En ce cas, après ce que nous a dit Madame Jobin à l'un et à l'autre, il faudrait qu'elle eût menti pour vous ou pour moi.

MADAME NOBLET

Écoutez, la fatalité qu'elle trouve attachée à votre personne n'est peut-être pas pour toujours. Elle ne peut regarder que le temps présent, et cela étant, si vous laissez passer un an ou deux sans vous marier, vous pourriez ensuite épouser qui vous voudriez, et ne craindre rien.

1290

LE MARQUIS

Je vous assure, Madame, que je ne crains rien du tout. Peut-on faire cas d'une ignorante ?

MADAME NOBLET

Pourquoi vous trouvai-je donc ici ?

LE MARQUIS

Je n'y viens pas pour rien savoir d'elle, j'y viens pour lui faire voir qu'elle ne sait rien.

1295

MADAME NOBLET

Je souhaite que vous en veniez à bout, afin que vous me mettiez l'esprit en repos ; car dans les sentiments où je suis, il me fâche d'avoir à me marier encor une fois, et je ne me puis empêcher de croire que cela sera, parce qu'elle m'a dit d'ailleurs mille vérités.

1300

LE MARQUIS

Ne craignez rien. Le bon homme mort, vous demeurerez veuve tant qu'il vous plaira, et ce ne sera jamais en dépit de vous que vous prendrez un second mari.

MADAME NOBLET

Je le veux croire. Cependant la curiosité m'engage à revoir demain Madame Jobin. Elle m'a donné son heure, et si elle me satisfait autant qu'aujourd'hui, j'aurai de la peine à m'en détromper. Mais adieu. Voici une Dame qui ne veut pas se faire connaître ici, et je ne veux pas non plus qu'elle me connaisse.

1305

SCÈNE III

La Comtesse, Le Marquis.

LA COMTESSE (*avec un autre habit, et se démasquant dès que Madame Noblet est sortie*)

Je vous ai fait attendre longtemps.

1310

LE MARQUIS

Madame Jobin donne audience là-haut à trois ou quatre personnes, et nous ne lui aurions pas encor parlé, quand vous seriez venu aussitôt que moi. Mais je vous prie, Madame, que vous a dit votre amie que nous avons rencontrée en venant ici, et qui vous a fait descendre de mon carrosse pour vous entretenir dans le sien.

1315

LA COMTESSE

Ce que je sais qu'on vous a dit qui vient d'arriver chez la Jobin, touchant l'aventure du miroir et de la Dame enflée, dont vous vous êtes bien donné de garde de me parler.

LE MARQUIS

J'enrage de vous entendre conter ce qui ne peut être. Tout ce que vous voyez de gens vous disent merveille de la Jobin, et je ne trouve personne qu'elle n'ait trompé.

1320

LA COMTESSE

Vous êtes son ennemi, et vous n'apprenez d'elle que ce qu'il vous plaît. Pour moi qui la connais par moi-même, je la crois comme si tout ce qu'elle me prédit était arrivé.

LE MARQUIS

Mais, Madame raisonnons un peu. Ce qu'elle dit qui m'arrivera à moi, ne doit m'arriver que par la malignité de l'astre qui a résidé à ma naissance. Mille et mille autres sont nés dans le même instant, et sous le même astre. Est-ce que tous ces gens-là doivent ne se marier jamais, ou sont-ils obligés de tuer un homme ?

1325

LA COMTESSE

Vous le prenez mal. Il y a une fatalité de bonheur ou de malheur attachée à chaque particulier, et cette fatalité ne dépend point du moment de la naissance. Mille gens périssent ensemble dans un vaisseau, mille autres sont tués dans un combat. Ils sont tous nés sous différentes planètes et en divers temps, et il ne laisse pas de leur arriver la même chose.

1330

1335

LE MARQUIS

Je vois bien, Madame, que les raisons ne vous manqueront jamais pour défendre votre incomparable Madame Jobin. Ah ! Si vous m'aimiez...

LA COMTESSE

Je vous aime, et c'est par là que je résiste à vous épouser.

LE MARQUIS

Quel amour !

LA COMTESSE

La complaisance que j'ai de venir encor ici avec vous, vous en marque assez. Je vais me masquer. Je parlerai languedocien, et appuierai le roman que vous avez inventé. Si Madame Jobin s'y laisse surprendre, je me rends, et votre amour sera satisfait ; mais je suis fort assurée qu'elle connaîtra que nous la trompons.

1340

LE MARQUIS

J'en doute, à moins qu'elle ne me reconnaisse pour m'avoir vu tantôt en Laquais.

1345

LA COMTESSE

Elle n'a presque pas détourné les yeux sur vous, et puis, cet ajustement et cette perruque vous donnent un autre visage que vous n'aviez.

SCÈNE IV

Maturine, La Comtesse, Le Marquis, Madame Jobin.

MATURINE (*à la devineresse en entrant*)

Voilà un honnête gentilhomme qui vous attend il y a longtemps.

1350

LE MARQUIS (*à la Comtesse*)

Gardez-vous bien de vous laisser voir.

MADAME JOBIN

Je suis fâchée de n'avoir pu descendre plutôt.

LE MARQUIS

Tant de gens vous viennent chercher de tous côtés, qu'en quelque temps que ce soit on est trop heureux de vous parler.

MADAME JOBIN

Je voudrais pouvoir satisfaire tout le monde, mais on me croit bien plus habile que je ne suis.

1355

LE MARQUIS

Nous venons à vous, Madame et moi avec une entière confiance ; car on nous a tant dit de merveilles...

MADAME JOBIN

Laissons cela. De quoi s'agit-il ?

LE MARQUIS

Je suis de bonne Maison, pas tout à fait riche. La personne que vous voyez est la plus considérable Héritière du Languedoc, je l'ai enlevée. Nous nous sommes mariés. Son père me veut faire faire mon procès. Il cherche sa fille. Elle se cache. On s'emploie pour l'obliger à nous pardonner. On n'en peut venir à bout. Il est question de le fléchir. Vous faites des choses bien plus difficiles. Tirez-nous d'affaires. Il y a deux cent pistoles pour vous. 1360

LA COMTESSE

La fauto n'es pas tan grando. Lamour fa fairé quado jour de pareillos causos, et vous noü serex pas fachado de nous abé rendut l'ou repaux...

MADAME JOBIN

Ce que vous voulez n'est pas entièrement impossible.

LE MARQUIS

Je sais que le moindre de vos secrets suffira pour nous. Voilà trente louis dans une bourse. Prenez-les d'avance, et nous secourez. 1370

LA COMTESSE

Yeu vous dounarai de moun coustat. Fasex mé ben remetré anbé moun peire.

MADAME JOBIN

Il est en Languedoc ?

LE MARQUIS

Il fait ses poursuites au Parlement de Toulouse.

1375

MADAME JOBIN

Nous le gagnerons. Il faudra peut-être un peu de temps pour cela.

LA COMTESSE

N'importe.

MADAME JOBIN

Je vais vous dire ce que vous ferez. Écrivez-lui.

LA COMTESSE

El deschiro mas letros sans voulué legi...

MADAME JOBIN

Quand j'aurai fait quelque cérémonie sur le papier, écrivez. Pourvu qu'il¹³⁸⁰ touche la lettre, vous verrez la suite.

LA COMTESSE

Yeu farai ben quel la touquara.

MADAME JOBIN

C'est assez.

LE MARQUIS (à la Comtesse)

Que j'ai de joie ! Nous voilà hors d'embarras. Madame dira quelques paroles sur le papier, et avec le temps le papier touché fera son effet.

1385

LA COMTESSE

Dounay mé promptemen d'aquel papié.

MADAME JOBIN

Je vous en apporte dans un moment.

LE MARQUIS (*à la Devineresse*)

Deux mots, je vous prie, avant que vous nous quittiez. Nous nous sommes mariés par amour. On veut que ces sortes de mariage ne soient pas heureux. Que pouvons-nous attendre du nôtre ?

1390

MADAME JOBIN (*regardant fixement le Marquis*)

Assez de bonheur, au moins cela me paraît ; car je m'arrête plus aux traits du visage qu'aux lignes des mains. Je vous en parlerais plus assurément si Madame voulait se montrer.

LA COMTESSE

Dispensax mé, yeu vos prégué ; yeu ai milo rasous que me deffendon de mé lascia veiré.

1395

LE MARQUIS

En faisant le charme pour le papier, n'en pourrez-vous pas faire quelqu'un qui vous découvre ce que je voudrais savoir ?

MADAME JOBIN

Vous serez content, laissez-moi faire.

SCÈNE V

Le Marquis, La Comtesse.

LE MARQUIS

Me tiendrez-vous parole, Madame ? La devineresse n'a pu deviner. Elle nous croit mariés, et je ne suis plus menacé de perdre la tête. 1400

LA COMTESSE

Nous verrons ce qu'elle dira à son retour.

LE MARQUIS

Elle nous dira qu'il n'y a point de bonheur qui ne nous attende, et vous apportera du papier charmé. Du papier charmé ! Y-a-t-il rien de plus ridicule ? 1405

LA COMTESSE

Je crois qu'il aurait l'effet que nous lui avons demandé, si ce que vous lui avez dit était véritable. Mais ne nous réjouissons point avant le temps. Quand elle aura consulté l'esprit familial qu'elle a, je jurerais bien que la tromperie lui sera connue.

LE MARQUIS

La Jobin a un esprit familial ! 1410

LA COMTESSE

Elle en a un, et elle ne peut avoir appris que par lui cent choses secrètes qu'elle m'a dites.

LE MARQUIS

Et si elle vous apporte du papier charmé, sans que son esprit familial l'ait avertie de la pièce que nous lui faisons ?

LA COMTESSE

Je vous promets alors de me démasquer, de lui faire confusion de son ignorance, et de vous épouser sans aucun scrupule. 1415

LE MARQUIS

Me voilà le plus content de tous les hommes. Madame Jobin est aussi peu sorcière que moi, et son esprit familial n'est autre chose que la faiblesse de ceux qui l'écoutent. Vous l'allez voir. Il me semble que je l'entends. 1420

SCÈNE VI

Le Marquis, La Comtesse, Madame Jobin.

LE MARQUIS

Hé bien, le papier ?

MADAME JOBIN

Qu'en feriez-vous ? Madame n'a point de père. Vous ne l'avez ni enlevée ni épousée, et ce qui est davantage, vous ne l'épouserez jamais.

LA COMTESSE

Yeu vous ai ben dit, Monsieur, qua quo eror la plus habillo fenno que ya quesso al mundo. 1425

LE MARQUIS

J'avoue que je n'ai point enlevé Madame, mais je ne l'épouserai jamais.

MADAME JOBIN

Non assurément.

LE MARQUIS

Et la raison ?

MADAME JOBIN

Je ne me suis pas mise en peine de la demander, mais il est aisé de vous
la faire savoir. Voulez-vous que je fasse paraître l'esprit qui me parle ?¹⁴³⁰
Vous l'entendrez.

LE MARQUIS

Je vous en prie.

LA COMTESSE

Paraissé l'esprit !

MADAME JOBIN

Afin que vous en souffriez la vue plus aisément, vous ne verrez qu'une
tête qu'il animera ; mais ne témoignez pas de peur, car il hait à voir¹⁴³⁵
trembler, et je n'en serais pas la maîtresse.

LA COMTESSE

Noun pas témougna de peau !

LE MARQUIS (*à la Comtesse*)

Pourquoi en avoir ? Je serai auprès de vous.

MADAME JOBIN

C'est faire le brave à contre temps. Vous pourriez bien avoir peur vous-même, et je ne sais si vous vous tireriez bien d'avec l'esprit. 1440

LA COMTESSE

Anen, anen, Moussou, yeu nay qué faire ni d'esprit ni de testo, per être assegurado, car saven tout aissei.

LE MARQUIS

Je remets Madame chez elle, et vous viens trouver incontinent. Préparez votre plus noire magie, vous verrez si je suis homme à m'épouvanter. 1445

MADAME JOBIN (*seule*)

Il y va de mon honneur de bien soutenir mon rôle. Voici un homme pi-qué au jeu. Il ne me laissera point de repos si je ne le persuade lui-même que je suis sorcière. Ils sont partis, Mademoiselle du Buisson, vous pouvez entrer.

SCÈNE VII

Mademoiselle du Buisson, Madame Jobin.

1450

MADEMOISELLE DU BUISSON

Dites le vrai, Madame Jobin, je suis accourue bien à propos.

MADAME JOBIN

J'avoue que si vous fussiez venue un moment plus tard, j'eusse donné jusqu'au bout dans l'enlèvement. Comment deviner qu'ils me faisaient pièce ? Je n'avais pas assez examiné le Marquis dans son habit de la-
quais pour le reconnaître en Cavalier. Vous m'aviez dit que vous accom-
pagneriez la Comtesse quand elle viendrait masquée. Je ne voyais per-
sonne avec elle, elle parlait Languedocien. C'étaient bien des choses
pour ma prétendue magie. 1455

MADEMOISELLE DU BUISSON

Il faut que ce fâcheux de Marquis l'ait persécutée pour venir pendant que j'étais dehors. J'ai su en rentrant qu'elle avait changé d'habit, et
qu'elle était sortie avec lui dans son carrosse sans aucune suite. Cela
m'a donné du soupçon ; je n'ai point douté que ce ne fût pour venir
masquée chez vous. Jugez si j'ai perdu temps. 1460

MADAME JOBIN

Il n'en ait que mieux que la chose ait ainsi tourné.

MADEMOISELLE DU BUISSON

Je tiens le mariage rompu. Ma Maîtresse n'en veut déjà plus recevoir de
visites. 1465

MADAME JOBIN

Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'une Dame me paye pour empêcher le
mariage du Marquis, et que le Marquis emploie bonnement cette même
Dame pour me venir éprouver.

MADemoiselle du Buisson

Il est tombé en bonne main. Je crois voir quelqu'un. Adieu, je m'échappe. Vous aurez toujours de mes nouvelles dans le besoin.

1470

SCÈNE VIII

Madame Jobin, du Clos.

Du Clos

Je vous ai trouvé une admirable pratique. J'en ris encor, aussi bien que de la scène de l'enflure, où comme vous savez je n'ai pas mal joué mon rôle.

1475

MADAME JOBIN

Et cette pratique l'amenez-vous ?

Du Clos

Non, ce ne sera que demain. C'est la plus crédule de toutes les femmes, et vous n'aurez pas de peine à la duper. Elle a un Amant en tout bien et en tout honneur, comme beaucoup d'autres ; mais elle ne laisse pas de lui donner pension. Cela accommode le Cavalier, qui a cependant une petite amourette ailleurs. La Dame s'est aperçue de quelques visites, le chagrin l'a prise, et c'est là-dessus que je lui ai persuadé de vous venir voir. Comme je me suis fait de vos amis, elle m'a prié de l'amener ; et si vous lui dites, mais d'une manière où il entre un peu de diableries, que son Amant ne la trompe point, elle vous croira, et laissera le Cavalier en repos. Il m'a promis un présent si j'en viens à bout, et c'est travailler de plus d'un côté.

1480

1485

MADAME JOBIN

Nous y penserons. Il suffit que nous ayons temps jusqu'à demain. Ce qui presse, c'est l'Amant de notre Comtesse d'Astragon. Il vient de partir d'ici avec elle fort surpris d'un tour de magie qu'il n'attendait pas. Il va revenir, et il nous embarrassera toujours, si nous ne trouvons à l'éblouir par quelque chose de surprenant. 1490

DU CLOS

Rien n'est plus aisé. Faisons ce qui épouvanta si fort dernièrement ce Cadet breton qui faisait tant le hardi.

MADAME JOBIN

Je crois que notre Marquis n'en sera pas moins effrayé. Allez préparer tout ce qu'il faut pour cela, aussi bien je vois monter une Dame. 1495

SCÈNE IX

Madame Jobin, Madame des Roches.

MADAME DES ROCHES

N'êtes-vous pas Madame Jobin ?

MADAME JOBIN

Oui, Madame.

MADAME DES ROCHES

Si votre visage m'est inconnu, votre réputation m'est bien connue. 1500

MADAME JOBIN

Voyons, Madame, que souhaitez-vous de moi ?

MADAME DES ROCHES

Une chose qui me tient un peu au coeur, et dont pourtant je ne puis vous parler sans confusion. On dit que vous ne vous mêlez pas seulement de deviner, et que vous avez des secrets tous merveilleux pour conserver la beauté, et même pour en donner. Ne me regardez point, je vous prie ; la rougeur que ce discours m'a fait monter au visage en redoublerait. 1505

MADAME JOBIN

Demandez-moi autre chose. Comment ne pas regarder une aussi belle personne que vous ?

MADAME DES ROCHES

Je sais que je ne suis pas une beauté achevée ; mais je m'en console. J'ai quelque agrément, un peu d'esprit, des manières assez enjouées, et je crois qu'avec cela on peut faire figure dans le monde. 1510

MADAME JOBIN

Vous ne sauriez l'y faire mauvaise.

MADAME DES ROCHES

Enfin je suis contente d'être comme je suis, et je ne voudrais pour rien me changer avec une autre. 1515

MADAME JOBIN

Avec une autre ! Vous y perdriez. Je ne connais point de belle personne qui ne fût ravie de vous ressembler.

MADAME DES ROCHES

Je ne vous demande pas aussi de me faire devenir plus belle, mais je vous demande de quoi conserver longtemps ce que vous me voyez d'agrément.

1520

MADAME JOBIN

Et si je vous donnais de quoi l'augmenter ?

MADAME DES ROCHES

Quoi vous le pouvez ?

MADAME JOBIN

C'est un secret éprouvé cent fois. Je n'ai pour cela qu'à vous faire changer de peau.

MADAME DES ROCHES

Changer de peau ?

1525

MADAME JOBIN

Oui, Madame, changer de peau.

MADAME DES ROCHES

Changer de peau, Madame, changer de peau ! C'est donc par une métamorphose ? Changer de peau, mon Dieu ! Je frémis en y pensant, et il me semble déjà qu'on m'écorque toute vive.

MADAME JOBIN

Il y aurait de la cruauté. Mais enfin si vous voulez avoir une peau d'enfant, unie, délicate, fine, il faut vous résoudre à ce que je dis.

1530

MADAME DES ROCHES

C'est aux laides à tant souffrir pour devenir belles ; mais pour moi...

MADAME JOBIN

Et qui vous dit, Madame, qu'il faut tant souffrir ?

MADAME DES ROCHES

Comment, je deviendrais encore plus belle que je ne suis sans rien endurer ?

1535

MADAME JOBIN

Assurément

MADAME DES ROCHES

Eh faites, je vous prie.

MADAME JOBIN

Toute l'incommodité que vous aurez, sera de demeurer quinze jours dans votre chambre sans vous montrer. Vous ne serez pas la seule, j'en connais présentement plus de quatre qui ne sortent point pour cette raison.

1540

MADAME DES ROCHES

Quinze jours ne sont pas un si long terme.

MADAME JOBIN

Je vous donnerai d'une pommade qui fera tomber insensiblement la première peau de votre visage, sans que vous sentiez le moindre mal.

MADAME DES ROCHES

Donnez-m-en vite. Je la paierai bien.

1545

MADAME JOBIN

Ma pommade n'est pas encore achevée. Prenez la peine de revenir dans deux jours. J'en aurai de faite.

MADAME DES ROCHES

Et cette pommade ne pourrait-elle point me resserrer tant soit peu la bouche ? Car quoique je l'aie des mieux taillées, il me semble qu'on ne peut jamais l'avoir trop petite.

1550

MADAME JOBIN

C'est une des propriétés de ma pommade. Elle apétisse la bouche, rend l'oeil plus fendu, et donne une juste proportion au nez.

MADAME DES ROCHES

Pour cela, Madame Jobin, vous êtes une ravissante femme. Si j'osais encore vous demander une autre petite chose...

MADAME JOBIN

Dites, Madame, il n'est rien que je ne fasse pour vous.

1555

MADAME DES ROCHES

Écoutez, plus on est belle, plus on aspire à être parfaite. Je chante un peu et je sais tous les beaux airs de l'Opéra. Je voudrais que vous m'eussiez rendu la voix plus douce et plus flexible que je ne l'ai. Il y a de certains petits roulements qui sont si jolis, je ne les fais point bien à ma fantaisie.

1560

MADAME JOBIN

Si vous voulez, je vous ferai chanter comme un Ange. Je fais un sirop admirable pour cela. La composition en est un peu chère, mais vous n'en aurez pas plutôt pris trois mois...

MADAME DES ROCHES

Faites le sirop, je ne regarde point à l'argent.

MADAME JOBIN

Je le tiendrai prêt avec la pommade. Il faut seulement prendre la mesure de votre voix.

1565

MADAME DES ROCHES

La mesure de ma voix ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

MADAME JOBIN

Cela veut dire qu'il faut que vous me chantiez un air, afin que selon ce que votre voix a déjà de force et de douceur, j'ajoute ou diminue dans la composition du sirop.

1570

MADAME DES ROCHES

Je suis un peu enrhumée, au moins.

MADAME JOBIN

N'importe. Quand j'aurai entendu le son, je ferai le reste.

MADAME DES ROCHES *(chante)*

Pourquoi n'avoir pas le coeur tendre ? Rien n'est si doux que d'aimer ?
Peut-on aisément s'en défendre ? Non, non, non, l'amour doit tout char-
mer. Cela n'est pas tout à fait chanté, mais...

1575

MADAME JOBIN

Vous avez déjà beaucoup de talent, et de la manière que je ferai mon si-
rop...

SCÈNE X

Maturine, Madame Jobin, Madame des Roches.

MATURINE

Madame. Voilà ce Monsieur qui vous avait dit qu'il revendrait.

MADAME DES ROCHES

Je vous quitte ; mais vous souviendrez-vous assez du son de ma voix ?
Si vous voulez que je revienne chanter...

1580

(À Maturine.)

MADAME JOBIN

Non, Madame, je vous ai entendue assez. Dis là-dedans qu'on se tienne
prêt.

SCÈNE XI

Madame Jobin, Le Marquis.

MADAME JOBIN

Hé bien, Monsieur, votre Languedocienne?

1585

LE MARQUIS

Elle a eu peur. Cela est pardonnable à une femme. Vous m'avez surpris, je vous l'avoue. Je ne croyais pas que vous pussiez deviner que nous vous trompions, et je trouve cela étonnant que si vous nous aviez fait voir votre démon familial.

MADAME JOBIN

Il sera toujours malaisé qu'on me trompe. Je pratique certains esprits éclairés...

1590

LE MARQUIS

Laissons vos esprits, cela est bon à dire à des dupes. J'ai couru le monde, et je sais peut-être quelques secrets que vous seriez bien aise d'apprendre. Il est vrai que tout ce que je vous ai dit de la Dame Languedocienne, n'était qu'un jeu. Elle est femme d'un Gentilhomme qui est venu ici poursuivre un procès, et vous avez parlé en habile devin-
resse, quand vous avez dit que je ne l'avais ni enlevée ni épousée. Entre
nous, par où avez-vous pu le savoir.

1595

MADAME JOBIN

Par la même voie qui me fera découvrir, quand je le voudrai, si ce que vous me dites présentement est vrai ou faux.

1600

LE MARQUIS

Vous voulez encor me parler de vos esprits ? Est-ce avec moi qu'il faut tenir ce langage ? J'ai cherché inutilement en mille lieux ce qu'on dit que vous faites voir à bien des gens, et il y a longtemps que je suis revenu de tous ces contes. Je vous parle à coeur ouvert, faites-en de même. Avouez-moi les choses comme elles sont. Je ne suis pas homme à vous empêcher de gagner avec les sots. Chacun doit faire ses affaires en ce monde ; et depuis le grand jusqu'au plus petit, tous les personnages qu'on y joue ne sont que pour avoir de l'argent. 1605

MADAME JOBIN

Comment de l'argent ? Pour qui donc me prenez-vous ? Il n'y a point d'illusion dans ce que je fais. Je tiens ma parole à tout le monde, et je la voudrais tenir au diable, si je lui avais promis quelque chose. 1610

LE MARQUIS

Je le crois. Il faut bien tenir parole aux honnêtes gens. Mais encor un coup, Madame Jobin, avouez-moi que votre plus grande science est de savoir bien tromper. Je vous en estimerai encor davantage. Je louerai votre esprit, et si vous me voulez apprendre vos tours d'adresse, je vous les paierai mieux que ne font les faibles à qui vous faites peur par là. 1615

MADAME JOBIN

C'est trop m'insulter, gardez de vous en trouver mal. Je n'ai aucun dessein de vous nuire ; mais on pourrait prendre ici mon parti, et quoique vous ne voyez personne on vous entend.

(La devineresse paraît en furie, marche avec précipitation, regarde en haut et en bas, marmotte quelques paroles, après quoi on entend le tonnerre et on voit de grands éclairs dans la cheminée.)

LE MARQUIS

Vous parlez à un homme assez intrépide. Je me moque de tous vos diables. Faites-les paraître, je les mettrai peut-être à la raison. Quelle bagatelle ! Je ferai tonner aussi quand il me plaira. Mais il me semble que j'ai vu tomber quelque chose. Encor ? Un bras et une cuisse ?

1620

MADAME JOBIN

Il faut voir le reste.

(Les autres parties du corps tombent par la cheminée.)

LE MARQUIS

Je le verrai sans trembler.

1625

MADAME JOBIN

Peut-être. De plus hardis que vous ont eu peur. D'où vient ce silence ? Vous êtes tout interdit.

LE MARQUIS

Je ne m'étais pas attendu à cette horreur. Un corps par morceaux ! Assassine-t-on ici les gens ?

MADAME JOBIN

Si vous m'en croyez, Monsieur, vous sortirez.

1630

LE MARQUIS

Moi, sortir ?

MADAME JOBIN

Ne le cachez point. Vous voilà ému.

LE MARQUIS

J'ai un peu d'émotion, je vous le confesse ; mais elle ne m'est causée que par le malheur de ce misérable.

(Elle fait signe de la main.)

(Le tonnerre et les éclairs redoublent, et pendant ce temps les parties du corps s'approchent, se rejoignent, le corps se lève, marche et vient jusqu'au milieu du théâtre.)

(Elle parle au corps dont les parties se sont rejointes.)

(Le corps s'abîme dans le milieu du théâtre.)

MADAME JOBIN

Puisque son malheur vous touche tant, je veux lui rendre la vie. Vous reculez. Vous baissez les yeux. Vous vous faites une honte de me dire que vous avez peur. Je veux oublier que vous m'avez insultée, et faire venir la frayeur où je vous vois. Retournez au lieu d'où vous venez, et remettez-vous dans le même état où vous étiez avant le commandement que je vous ai fait de paraître.

1635

1640

LE MARQUIS

Où donc est tout ce que j'ai vu ? Il me semble qu'un homme a fait quelques pas vers moi, je serais bien aise de lui parler. Qu'est-il devenu ?

MADAME JOBIN

La voix vous tremble ! Vous m'aviez bien dit que vous étiez intrépide.

LE MARQUIS

J'ai vu des choses assez extraordinaires pour en avoir un peu de surprise ; mais pour de la peur, vous me faites tort si vous le croyez.

1645

MADAME JOBIN

Vous avez pourtant changé de visage plus d'une fois. Que serait-ce si je vous avais fait voir ce que vous avez tant chercher inutilement ?

LE MARQUIS

Je vous donne cent pistoles, si vous le faites.

MADAME JOBIN

Vous en mourriez de frayeur.

1650

LE MARQUIS

Je ne me dédis point de cent pistoles. Si vous pouvez me montrer le diable, je dirai que vous êtes la plus habile femme du monde.

MADAME JOBIN

Revenez demain, et faites provision de fermeté.

LE MARQUIS

Quoi, c'est tout de bon.

MADAME JOBIN

C'est tout de bon. Nous verrons si vous soutiendrez sa vue. Viendrez-vous ?

1655

LE MARQUIS

Si je viendrai ? Oui. Mais répondez-moi que ma vie sera en sûreté.

MADAME JOBIN

Elle y sera, pourvu que la peur ne vous l'ôte pas.

LE MARQUIS

Ne puis-je amener personne avec moi ?

MADAME JOBIN

Non, il faudra que vous soyez seul.

1660

LE MARQUIS

Adieu, Madame, vous aurez demain de mes nouvelles.

MADAME JOBIN *(seule)*

Il y pensera plus d'une fois. S'il vient, il n'est hardi qu'en paroles, et puisqu'il a déjà tremblé du corps par morceaux, le diable que je prétends lui montrer le fera trembler bien autrement.

ACTE IV

SCÈNE I

Le Financier, le Marquis.

1665

LE FINANCIER

Quoi, Monsieur le Marquis, on vous trouve ici ?

LE MARQUIS

Pourquoi vous en étonner ? Vous y venez, tout le monde y vient, et j'y viens aussi.

LE FINANCIER

Je suis trop votre serviteur, pour ne vous pas dire ce que je sais. Vous venez chercher la plus grande coquine qui soit au monde. Elle ne sait que tromper ; et si je vous avais dit tous les tours qu'elle m'a faits...

1670

LE MARQUIS

Comment ? Et on en publie tant de merveilles !

LE FINANCIER

Oui, des dupes comme je l'ai été jusqu'à aujourd'hui ; mais m'en voilà revenu, elle ne m'attrapera de sa vie. Elle est en ville, je l'attends ici. Si

vous avez la patience de demeurer, vous m'entendrez dire de belles choses.

1675

LE MARQUIS

Elle vous a donc fait de terribles pièces !

LE FINANCIER

Voici la dernière, il n'y a plus de retour. Un financier comme moi, était un assez bon oiseau à plumer ; il lui fâchera de m'avoir perdu.

LE MARQUIS

Il vous en a coûté quelques pistoles ?

1680

LE FINANCIER

Ne paie-t-on pas partout le droit de consultation ? Je m'étais mis en reste de me marier, et sur quelque chose que je lui demandai un jour là-dessus, elle s'offrit à me faire voir la personne que j'épouserais. Elle me donna heure au lendemain, et prit ce temps pour je ne sais quelles conjurations qu'elle avait à faire.

1685

LE MARQUIS

Autre droit pour les conjurations ?

LE FINANCIER

Le lendemain je ne manquai point à venir chez elle. Je lui laissai mar-moter quelques paroles, après quoi on tira un rideau qui couvrit un grand miroir. Je vis parâtre aussitôt une grande femme en habit mo-deste. Elle était jeune brune, et d'une beauté qui m'éblouit. Voilà, me dit la Devineresse, la personne que vous épouserez. Vous jugez bien que j'examinai attentivement tous ses traits. Il y avait un grand cabinet que

1690

la belle ouvrit. Elle en tira cinq ou six sacs d'écriture, et un moment après elle disparut.

LE MARQUIS

Quoi, vous vîtes effectivement...

1695

LE FINANCIER

Je ne vous puis dire comment cela s'est fait ; mais je ne vous dis rien que je n'aie vu, je sortis charmé de la belle brune. Je l'avais sans cesse devant les yeux, et je la cherchai partout pendant quinze jours. Enfin étant à l'amphithéâtre de l'Opéra, dans le temps qu'on commençait le prologue, deux femmes vinrent se placer auprès de moi. L'une était masquée, et l'autre n'avait la mine que d'une suivante. Cette première me parut si surprise de voir jouer la comédie en chantant, que je lui demandai si elle n'avait jamais vu d'Opéra ? Elle me dit qu'elle était une Dame de province, venue depuis quatre jours à Paris pour un procès que la mort de son mari lui avait laissé. Ce mot de procès me fit songer à la belle brune qui avait tiré tant de papiers de son cabinet. C'était elle-même. Elle ôta son masque, et je vis les mêmes traits qui m'avaient frappé dans le miroir. Je fis si bien, qu'elle me permit de la remener. Elle logeait en chambre garnie, où elle me dit que je serais le seul qu'elle recevrait. J'allai trouver la Jobin, transporté de joie. Je l'obligeai de conjurer les esprits, pour savoir qui était la Dame. On me dit que c'était une personne très riche, dont je gagnerais le coeur par quelques soins obligeants. Je n'épargnai rien, tant j'avais l'amour en tête. Je parlai de mariage ; on m'écouta, et la chose fut remise après le procès vidé, et un voyage que je devais faire sur les lieux avec la Dame. Cependant je ne manquais point à consulter tous les jours l'adroite Jobin ; et tous les jours, par le moyen de son esprit familier, j'apprenais et j'allais dire à la Dame ce qu'elle pensait de plus secret. On me demandait si j'étais magicien, et cela me faisait regarder la devineresse comme un oracle. Ce fut par la voie de ce prétendu esprit que je découvris qu'un peu de chagrin que la belle brune m'avait fait paraître un jour, venait du retardement

1700

1705

1710

1715

1720

d'une lettre de change de deux cents louis. Rien ne coûte quand on est bien amoureux. Je les laissai le soir sur la table de la Dame dans une bourse, avec un billet qui faisait connaître que j'avais deviné son embarras. Grande surprise de me voir si grand devineur. On trouva mes manières fort honnêtes, et la lettre de change étant arrivé quatre jours après, on me força de reprendre mes deux cent louis.

1725

LE MARQUIS

De quoi donc vous plaignez-vous ?

LE FINANCIER

C'était une adresse pour faire grossir la somme. En effet, ayant appris il y a six jours par le démon ordinaire de la Jobin, qu'il ne tenait qu'à deux mille écus payés comptant, que le différend qui faisait plaider la Dame, ne s'accommodât à son avantage, je lui portai les deux mille écus. Elle fit quelques façons pour les accepter, me dit qu'elle avait écrit à ses receveurs, qui les enverraient avant qu'il fût peu, et enfin elle se laissa vaincre à mes prières. Je ne parle point de quantité de petits présents gracieusement reçus. Je croyais trouver trente mille livres de rente avec une belle personne. Qui aurait fait moins ?

1730

1735

LE MARQUIS

Je vois le dénouement de la pièce. La Dame aura décampé.

LE FINANCIER

Voilà l'affaire. Je viens de chez elle. On m'a dit qu'elle était partie de fort grand matin pour la province, et on m'en a donné ce billet. Lisez.

1740

LE MARQUIS (lit)

Vivez aussi satisfait que je pars contente. Grâce à vous, j'ai accommodé avec mes parties, et n'ayant plus ici de procès, je vais voir si mes terres

sont en bon état. Je ne vous dis point quand je vous rendrai vos deux mille écus, ni quand je viendrai vous épouser. Qu'a-t-on à dire à un homme qui devine tout ?

1745

LE FINANCIER

À un homme qui devine tout, morbleu.

LE MARQUIS

La pièce est forte.

LE FINANCIER

Elle est sanglante. Jugez de la science de la Jobin, qui assurément avait attitré une friponne pour me duper. Je vais lui apprendre...

LE MARQUIS

Ne vous hâtez point. Elle pourrait dire que ce que vous lui reprocheriez, ne serait qu'un conte. Je viens ici pour une épreuve de diablerie où je suis fort sûr de l'attraper, et cela joint avec la Dame plaideuse, fera un effet admirable pour vous et pour moi.

1750

LE FINANCIER

Je crois que tout ce qu'elle fait voir de surnaturel, n'est qu'artifice. Mais je vous avoue, j'ai vu des choses qui m'ont fait peur, et je ne sais si...

1755

LE MARQUIS

J'ai quelque intrépidité là-dessus. Elle me donna hier le divertissement d'un corps coupé en morceaux.

LE FINANCIER

Le divertissement est beau.

LE MARQUIS

Je fis semblant d'avoir peur, pour l'enhardir à me montrer davantage, et en feignant de détourner la vue de dessus le corps, j'en observais tous les mouvements. Les parties se rejoignirent, et le corps marcha. Le tour est adroit, et je ne le comprends pas bien. La frayeur que j'en montrai, l'engagea à me promettre qu'elle me ferait voir aujourd'hui le diable. Je feindrai encor de trembler, afin qu'il avance ; car j'ai remarquai un certain trou où je veux empêcher qu'il ne s'abîme. Si je le puis une fois tenir au collet, il faudra qu'il chante. C'est pour cela que vous me trouvez ici. Ne paraissez point, je vous en conjure, que je n'aie fait ce que je vous dis.

1760

1765

LE FINANCIER

Je me retire, puisque c'est vous obliger ; mais au moins mes deux mille écus...

1770

LE MARQUIS

Ils sont fort en sûreté, vous en avez la quittance.

SCÈNE II

Le Financier, le Marquis.

LE MARQUIS

Comment, Chevalier, vous à Paris !

LE CHEVALIER

Un billet de la Marquise que je reçus hier sur les deux heures par un exprès qu'elle m'avait envoyé, m'a fait revenir si promptement.

1775

LE MARQUIS

On veut qu'elle soit venue hier consulter Madame Jobin sur votre chaptre ; qu'elle vous y ait vu dans un miroir baisant son portrait.

LE CHEVALIER

Il est vrai que je baisais toujours son portrait dans ma solitude.

LE MARQUIS

Qu'elle vous ait écrit dans le même temps pour vous ordonner de revenir ; qu'un esprit vous ait porté sa lettre, et qu'il ait apporté votre réponse un quart d'heure après.

1780

LE CHEVALIER

Que m'apprenez-vous ? Il est certain qu'à moins d'être diable, on ne saurait avoir fait plus de diligence que moi.

LE MARQUIS

Vous croyez donc que c'était un diable ?

LE CHEVALIER

Peut-être me faites-vous un conte pour vous divertir, mais ce qui est très vrai, c'est que je baisais le portrait de la Marquise un moment avant que sa lettre me fût rendue.

1785

LE MARQUIS

Vous le baisiez. On vous a écrit, et vous avez fait réponse sur l'heure. Je ne sais plus que vous dire.

LE CHEVALIER

Je ne suis pas moins surpris que vous.

1790

LE MARQUIS

Madame Jobin est de vos amies. Elle vous dira ce qui en est.

LE CHEVALIER

Je ne sais si c'est une chose dont je doive chercher à éclaircir. Mon principal intérêt est de savoir d'elle si je n'ai point à craindre quelque changement de la Marquise.

LE MARQUIS

On m'a dit qu'elle ne tarderait pas à revenir. Je vais vous laisser l'attendre. Comme il faut que je sois seul pour ce que j'ai à lui dire, je prendrai mon heure.

1795

LE CHEVALIER

Si ce n'est que pour moi que vous sortez, je vous quitterai la place.

LE MARQUIS

Non, rien ne me presse, et je serai même bien aise de ne lui parler pas si tôt.

1800

SCÈNE III

Madame Jobin, le Chevalier.

LE CHEVALIER

Ah ! Vous voilà, Madame Jobin, je vous attendais.

MADAME JOBIN

Hé bien, notre affaire ?

LE CHEVALIER

Elle ne peut mieux aller. Hier après vous avoir quittée, je me fis mener en chaise roulante à deux lieues d'ici. Les vitres étaient levées, j'avais le nez couvert d'un manteau, et il était impossible de me connaître. Le soir approchant, je pris la poste et allai mettre pied à terre à la porte de la Marquise. Heureusement, soit pour m'attendre, soit pour regarder, elle était à sa fenêtre. Elle m'aperçut, et je lui entendis faire un cri. Je montai en haut, et la trouvai un peu interdite. Elle ne voulait presque point souffrir que je l'approchasse, tant elle avait peur que je ne tinsse de l'esprit qui m'avait donné la lettre. Mais je la rassurai par mille choses que je lui dis. Mille protestations d'amour suivirent, et si elle me tient parole, il ne me reste plus que trois jours à soupirer.

MADAME JOBIN

Elle vous épouse ?

LE CHEVALIER

Oui, son portrait baisé a fait des merveilles, et elle ne peut trop payer ma fidélité.

MADAME JOBIN

Je suis ravie que mon adresse vous ait fait heureux.

LE CHEVALIER

Je reconnâtrai ce que vous avez fait pour moi. Mais je puis dire que vous avez aussi travaillé pour vous, car cela vous met dans une réputation incroyable. La Marquise a dit à quelqu'un ce qui s'était passé chez

vous. Ce bruit a couru, et j'ai déjà vu quatre ou cinq de mes amis qui m'ont demandé s'il était vrai que je fusse hier à vingt lieues d'ici.

MADAME JOBIN

N'allez pas les détromper.

LE CHEVALIER

Ce serait me perdre. Je leur jure à tous que j'étais absent, et que je pris la poste sur une lettre que je reçus à deux heures. Mais adieu, je vous viendrai trouver à minuit quand j'aurai longtemps à vous parler, car vous avez tant de pratiques... 1825

MADAME JOBIN

Vous n'en devez pas être fâché, je la dois à ce que vous avez publié de moi. 1830

SCÈNE IV

Monsieur Gilet avec un habit de Cavalier, Madame Jobin.

MONSIEUR GILET

Ah ! Ma chère Madame Jobin, me reconnaissez-vous bien ?

MADAME JOBIN

Je regarde. Comment ? C'est Monsieur Gilet.

MONSIEUR GILET

En poil et en plumes. Avec cet habit voyez, ne peut-on pas devenir Maître de Camp ? 1835

MADAME JOBIN

Et par delà même.

MONSIEUR GILET

Je n'en trouvai point hier à ma fantaisie chez mon tailleur. J'ai fait faire celui-là exprès. Il a travaillé toute la nuit. Voyez-moi partout. Est-ce là un air ?

MADAME JOBIN

Admirable, d'un de ces hommes de guerre qui se sont trouvés à cinquante assauts.

1840

MONSIEUR GILET

Je m'y ferai voir. Franchement l'habit fait bien le soldat. Celui-ci m'inspire une envie de dégainer... Je me donne au diable, à l'heure qu'il est, je tuerais cent hommes.

MADAME JOBIN

Il ne faut pas être si brave dès le premier jour.

1845

MONSIEUR GILET

J'irai loin, où il n'y aura point de guerre. Trois ou quatre sots qui avaient un peu de familiarité avec moi, m'ont dit impertinemment qu'il fallait que je fusse fou de m'être fait habiller ainsi. J'ai tiré l'épée, le petit doigt (comme vous me l'avez appris) ferme. Ils m'ont regardé, se sont retirés en feignant de rire, et pas un d'eux n'a osé branler.

1850

MADAME JOBIN

Je le crois. Ils n'y auraient pas trouvé leur compte.

MONSIEUR GILET

L'épée est divine. Quel trésor ! Avec ce petit doigt-là, je défierais tout un escadron.

MADAME JOBIN

Vous en viendrez à bout ; mais ne laissez pas de vous modérer jusqu'à ce que vous soyez dans l'armée.

1855

MONSIEUR GILET

J'aurai bien de la peine à me retenir.

SCÈNE V

Madame Jobin, Monsieur Gilet, Le Chevalier.

(Il lui parle bas.)

LE CHEVALIER

Deux mots, je vous prie, pour une chose dont j'aurais oublié de vous avertir.

MADAME JOBIN

J'y prendrai garde.

1860

LE CHEVALIER

En voyez-vous assez bien la conséquence ?

MADAME JOBIN

Il ne me faut pas tant dire.

LE CHEVALIER

Songez-y bien au moins.

MADAME JOBIN

C'est assez.

LE CHEVALIER

S'il arrivait par hasard...

1865

MONSIEUR GILET *(au Chevalier)*

Pourquoi importuner Madame Jobin, quand elle vous dit que c'est assez ?

LE CHEVALIER

Je vous trouve bon de le demander.

MONSIEUR GILET *(tirant l'épée)*

Ah ! Vous faites l'entendu.

MADAME JOBIN

Eh ! Monsieur Gilet.

1870

MONSIEUR GILET

Non, point de quartier, il faut que je l'estropie.

(Il le pousse.)

LE CHEVALIER

Comment, venir sur moi l'épée à la main ?

(Il laisse choir son épée.)

MONSIEUR GILET

Vous poussez trop fort. Diable, attendez.

LE CHEVALIER *(ramassant l'épée de Monsieur Gilet)*

Il ne faut pas faire l'insolent quand on ne sait pas mieux se battre que vous.

1875

MONSIEUR GILET *(bas)*

Est-ce que j'ai mis mon petit doigt de travers ?

LE CHEVALIER *(à Madame Jobin)*

Il est heureux d'être ici, je le traiterais ailleurs comme il le mérite, mais je ne veux pas vous faire de bruit. Voilà son épée.

MADAME JOBIN

Vous m'obligez fort d'en user ainsi.

SCÈNE VI

Madame Jobin, Monsieur Gilet.

1880

MADAME JOBIN

Vous ne sauriez être sage, Monsieur Gilet.

MONSIEUR GILET

J'ai vu l'heure que j'allais être frotté. Je ne sais comment cela s'est fait, car j'appuyais du petit doigt sous la garde, d'une fermeté...

MADAME JOBIN

Ne voyiez-vous pas que je vous faisais signe de reculer ? Il n'avait garde qu'il ne vous battît.

1885

MONSIEUR GILET

Pourquoi ?

MADAME JOBIN

C'est que je lui ai donné une épée enchantée aussi bien qu'à vous. Il y a trois mois qu'il a la sienne, et les premiers qui en ont battent les autres.

MONSIEUR GILET

Je savais bien que je ne m'étais pas trompé à mon petit doigt. Peste ! Il allongeait à coup sûr, et si j'eusse fait le sot, j'en avais au travers du corps.

1890

MADAME JOBIN

Vous voyez bien qu'il ne faut pas vous jouer à tout le monde.

MONSIEUR GILET

À présent que me voilà averti, je garderai tout mon courage pour l'armée. Je pars demain, droit en Allemagne.

MADAME JOBIN

Vous ferez très bien. Quand les ennemis auraient quelques épées enchantées, il n'y en a point qui vaillent les miennes.

1895

MONSIEUR GILET

Adieu, Madame Jobin, jusqu'à ce que vous me voyiez Maître de Camp.

SCÈNE VII

Madame Jobin, Mademoiselle du Verdier.

MADEMOISELLE DU VERDIER

Ce cavalier m'a fait grand plaisir de vous quitter, car je n'ai qu'un moment à demeurer avec vous.

1900

MADAME JOBIN

Hé bien, notre urne ?

MADEMOISELLE DU VERDIER

Je viens vous en rendre compte. J'ai ri tout mon saoul d'avoir vu trembler. L'esprit a fait des merveilles, et Madame ne doute point à présent que vous ne commandiez à tous les démons.

MADAME JOBIN

Qu'il faut peu de chose pour duper les gens !

1905

MADEMOISELLE DU VERDIER

D'abord que nous sommes entrées dans la chambre pour nous coucher, nous avons fermé la porte en dedans et Madame en a mis la clef sous

son chevet. Nous avons cherché partout s'il n'y avait personne caché, et après avoir visité jusqu'au moindre coin, elle m'a fait la déshabiller. C'est alors que la peur a commencé à nous prendre toutes deux. La sienne était double. Elle n'appréhendait pas seulement la vision des démons qui devaient venir la nuit dans sa chambre, elle craignait que l'urne ne se cassât pas. Elle ne s'expliquait pourtant que légèrement sur cette dernière crainte, pour ne pas marquer trop d'empressement de voir mourir son mari. Pour moi je tremblais de manquer mon coup, et cette appréhension me rendait si interdite, qu'elle n'avait garde de s'imaginer que j'avais entrepris de faire l'esprit. Enfin elle se coucha, et voulu que je m'allasse coucher auprès d'elle. Cette nouveauté m'embarrassa ; car j'avais accoutumé de passer la nuit dans un petit lit dressé tous les soirs auprès du sien. Je n'osai pourtant lui résister. La question fut si nous laisserions de la lumière. La lumière nous assurait en quelque façon, mais nous nous disions en même temps que nous mourrions de frayeur en voyant l'esprit, et que ce serait bien assez pour nous de l'entendre. Il fut résolu que je l'éteindrais quand je serais déshabillée. Ma peur cessa par cet ordre. Je fis un noeud coulant à la corde que je tenais prête, et je la passai autour de l'urne en venant me mettre au lit. Rien n'est plus plaisant que la manière dont nous passâmes deux heures, car je crus que pour l'honneur de l'esprit il fallait le faire attendre. Au moindre bruit que Madame croyait avoir entendu, nous voilà perdues, me disait-elle tout bas. Je ne répondais qu'en m'approchant d'elle comme à demi morte ; et enfin la voyant tournée de l'autre côté, je tirai la corde ; l'urne tomba, et le bruit de cette chute lui fit faire un cri que j'accompagnai d'un long, je suis morte. Elle s'enfonça en même temps dans le lit. J'en fis autant qu'elle, et après une demi-heure de palpitations sans nous rien dire, elle me pria d'aller voir en quel état était l'urne. Je fus longtemps sans le vouloir faire, et n'y consentis avec un tremblement admirable, qu'à la charge qu'elle me tiendrait d'une main du bord de son lit. L'urne était entière. Elle était tombée sur des carreaux et de là sur le tapis de l'alcôve ; mais pour le couvercle, comme il était tombé de plus haut, il était en deux. Hé bien, me demanda-t-elle avec précipitation, notre urne est-elle cassée ? Non,

1910

1915

1920

1925

1930

1935

1940

lui répondis-je. Tant pis, répartit-elle fort tristement. Madame, ajoutai-je, le couvercle en est cassé. Nous saurons tantôt ce que cela veut dire, me répliqua-t-elle. Voilà ce qui est arrivé de l'urne. Elle viendra vous trouver ce soir, voyez ce que vous aurez à lui dire.

1945

MADAME JOBIN

Comme il s'agit d'en être payée, je lui dirai que son mari sera blessé à la tête, et qu'il en mourra.

MADEMOISELLE DU VERDIER

Ne craignez rien pour l'argent. Elle vous tiendra parole. L'affaire de l'urne l'a si fort persuadée que vous faites venir des esprits quand il vous plaît, qu'elle en croirait voir une douzaine toutes les nuits, si elle vous donnait sujet de vous plaindre. Des esprits quand il faut faire payer une dette, sont encor plus diables que des sergents.

1950

MADAME JOBIN

C'est pourquoi le métier dont je me mêle est admirable.

MADEMOISELLE DU VERDIER

Adieu, je me suis dérobée pour venir ici. Ce soir, le reste.

SCÈNE VIII

Madame Jobin, Monsieur Gosselin.

1955

MADAME JOBIN

Maturine.

MONSIEUR GOSSELIN

Elle était là-bas quand je suis monté.

MADAME JOBIN

Ah ! C'est vous, mon frère.

MONSIEUR GOSSELIN

Je viens de parler à mon procureur, il dit que dans trois ou quatre jours
il sera temps de solliciter.

1960

MADAME JOBIN

Je vous promets de vous trouver des amis. Vous ne ferez plus scrupule
du secours d'une soeur sorcière ?

MONSIEUR GOSSELIN

Ne savez-vous pas que je suis devenu moi-même sorcier ? J'aidai hier à
faire remuer le corps qui effraya tant votre Marquis.

MADAME JOBIN

Il faisait le brave, et eut grande peur ; je vois tous les jours de ces
braves-là. Ils parlent bien haut quand il ne faut que parler, mais la
moindre vision les épouvante.

1965

MONSIEUR GOSSELIN

Il veut pourtant voir le diable. Croyez-vous qu'il vienne ?

MADAME JOBIN

Il aura repris du courage depuis hier.

MONSIEUR GOSSELIN

Après l'avoir vu trembler comme il a fait, je le divertirais bien s'il avait
affaire à moi. 1970

MADAME JOBIN

Hé bien, faites le diable pour lui, je m'en fierai plus volontiers à vous
qu'à personne.

MONSIEUR GOSSELIN

Comment, le diable ?

MADAME JOBIN

Vous avez la taille merveilleuse pour cela. Un diable ragot ne fait pas la
moitié de l'impression que vous ferez. Demeurez toujours ici. Vous ga- 1975
gneriez plus avec moi qu'à être procureur fiscal..

MONSIEUR GOSSELIN

Quitter ma charge de procureur fiscal pour faire le diable ?

MADAME JOBIN

Allez, ce n'est peut-être pas trop changer d'état.

MONSIEUR GOSSELIN

Vous m'instruirez quand vous serez seule. Je ne serai point fâché de me 1980
réjouir de votre Marquis.

SCÈNE IX

Madame Jobin, La Giraudière.

MADAME JOBIN

Monsieur de la Giraudière, me venir voir encor aujourd'hui ?

LA GIRAUDIERE

Madame Jobin, je suis converti. Mes pistolets retrouvés m'ont fait croire tout ce que je ne croyais point de vous, et l'on ne me saurait faire plus de plaisir que de m'en dire du bien. 1985

MADAME JOBIN

Voilà un grand changement.

LA GIRAUDIERE

Comment diable ! J'apprends tous les jours des choses qui me font voir que vous êtes la plus habile de toutes les femmes. Vous vîtes hier une Languedocienne ? 1990

MADAME JOBIN

Oui, qui croyait me duper par une histoire d'enlèvement.

LA GIRAUDIERE

Rien n'est plus surnaturel que d'avoir découvert la tromperie. Avez-vous su qui c'était ?

MADAME JOBIN

L'esprit que j'allai consulter sur sa fausse histoire, me l'aurait appris si j'eusse voulu ; mais que m'importait de le savoir ? 1995

LA GIRAUDIERE

C'était la Comtesse d'Astragon.

MADAME JOBIN

Quoi ? Je lui dis les choses comme son amie, et elle se défie de moi ?

LA GIRAUDIERE

Elle est bien éloignée de s'en défier, mais un peu de complaisance pour son Amant...

MADAME JOBIN

Qu'elle l'épouse, je ne lui en parlerai jamais. Je sais pourtant bien ce qui²⁰⁰⁰
en arrivera.

LA GIRAUDIERE

Elle est résolue à n'en rien faire ; et pour vous le témoigner, je dois tantôt l'aller prendre pour l'accompagner ici.

MADAME JOBIN

Qu'a-t-elle à y faire ?

LA GIRAUDIERE

Elle veut vous demander un secret pour oublier le Marquis.

2005

MADAME JOBIN

Si elle vient pour cela, je n'ai rien à dire. Il faut la servir.

LA GIRAUDIERE

Il m'a raillé sur mes pistolets, j'aurai une joie qu'on le puisse chagriner... Mais ma chère Madame Jobin, à présent que me voilà convaincu de ce que vous savez, j'ai aussi quelque chose à vous demander pour moi.

2010

MADAME JOBIN

Qu'y a-t-il ?

LA GIRAUDIERE

Je suis un bon gros garçon qui aime la joie. Rien n'y est si contraire que l'attachement, et ce que je voudrais, c'est que vous me donnassiez un secret pour être aimé de toutes les femmes que je trouverais aimables. Naturellement, je suis le plus inconstant de tous les hommes. Ne m'en blâmez point, c'est le moyen de n'avoir jamais à soupirer. À le bien prendre, y a-t-il une vie plus misérable que celle d'un Amant constant ? Pour bien connaître l'amour, il faut aimer tout, les belles et les agréables, les grandes et les petites, les grasses et les maigres, les brunes et les blondes, les enjouées et les tristes ; elles ont toutes quelque chose de différent dans leurs manières d'aimer, et c'est cette différence qui empêchent qu'on ne s'ennuie en aimant.

2015

2020

MADAME JOBIN

Vous êtes d'assez bon goût.

LA GIRAUDIERE

J'ai la pratique, et connais les femmes. Il en est qui n'aiment point par fierté, ne voulant pas qu'aucun homme au monde puisse dire qu'il ait de l'avantage sur elles. Il y en a d'insensibles par nature. Il y en a que rien ne peut faire changer, quand elles ont une fois donné leur coeur.

2025

D'autres ont des aversions naturelles pour l'Amant ou pour l'amour ; et comme la gloire de se faire aimer de toutes sortes de femmes est d'autant plus grande que la chose est impossible, c'est pour cela que je vous demande un secret. 2030

MADAME JOBIN

Je ne veux pas vous dire que je n'en ai point ; mais comme je ne puis lui donner une entière force sans conjurer les esprits les plus difficiles à gagner, cela ne se fait pas en un jour, et vous ne vous apercevrez peut-être de plus de six mois que j'aie obtenu pour vous ce que vous m'engager à demander. 2035

LA GIRAUDIERE

Mais dans six mois m'assurez-vous que je me ferai aimer de toutes les femmes qui me plairont ?

MADAME JOBIN

Je vous en assure, et même dès aujourd'hui je pourrais vous faire voir quelques-unes dont vous voulez être aimé. 2040

LA GIRAUDIERE

Et je vous en prie.

MADAME JOBIN

Ce qui m'embarrasse, c'est que les esprits qu'il faut que j'emploie sont commis à la garde d'un trésor, où ils voudront peut-être que vous mettiez quelque grande somme.

LA GIRAUDIERE

Si soixante ou quatre-vingt louis que j'ai dans ma bourse les accommodent, ils sont à eux.

2045

MADAME JOBIN

S'ils n'y songent point, à la bonne heure. Je voudrais ne vous faire rien coûter.

LA GIRAUDIERE

Vous vos moquez, j'ai du bien, et on me voit faire une assez belle dépense pour mes plaisirs. Travaillez pour moi, je n'aurai point de regret à ma bourse.

2050

MADAME JOBIN

Vous verrez des choses qui vous surprendront ; mais comme elles ne seront pas tout à fait terribles, je crois que vous aurez le coeur assez ferme...

LA GIRAUDIERE

C'est mon affaire ; si je m'effraie, tant pis pour moi.

2055

MADAME JOBIN

Demeurez ici. J'entre là-dedans pour faire une première conjuration, où je ne reçois jamais personne. Je reviens dans un moment.

LA GIRAUDIERE *(seul)*

Après avoir traité si longtemps de dupes, tous ceux qui voyaient Madame Jobin, me rendrais-je bien moi-même sa dupe ? L'argent demandé pour ses diables du trésor, me fait craindre quelque tour d'adresse. Il

2060

faut voir, ne fût-ce que par curiosité. Mes pistolets, et la fausse Languedocienne découverte, font des choses qui doivent me persuader. J'ai de bons yeux quitte à ne me vanter de rien, si elle me trompe.

(Une nuit paraît.)

MADAME JOBIN

J'ai fait l'invocation la plus nécessaire, et l'obscurité va régner ici.

LA GIRAUDIERE

Qu'est-ce ci ?

2065

MADAME JOBIN

Vous avez peur ?

LA GIRAUDIERE

Point du tout. Mais je ne serais pas fâché de voir clair.

MADAME JOBIN

Voici la lune. Comme elle nous prête sa clarté pour tous nos mystères, il faut qu'elle la continue ici, pendant que je vais conjurer l'enfer de faire paraître le bouc.

2070

LA GIRAUDIERE *(voyant paraître une figure de bouc)*

Je sais qu'il est en vénération parmi vous.

(Elle prononce un mot inconnu, et il passe une figure de Caprice.)

(Un démon paraît avec une bourse ouverte.)

MADAME JOBIN

C'est assez qu'il ait paru. Vous allez voir cinq ou six du nombre des Belles qui vous aimeront. Ce n'est pas là ce que je demande. Vous voyez pourquoi ils se font prier. Je voulais vous épargner votre argent, mais...

LA GIRAUDIERE

Cette bourse ouverte est un langage significatif. Vous savez que je leur
2075
avais destiné la mienne. La voilà.

(Une autre figure paraît ici ayant une épée à ses pieds.)

MADAME JOBIN

Donnez, ils ne la prendraient pas de votre main. Par l'épée que celui-ci vous montre sous ses pieds, il vous avertit d'ôter la vôtre. J'avais oublié de vous dire qu'on ne paraît jamais devant eux l'épée au côté.

LA GIRAUDIERE

Ôter mon épée ? Ce genre de respect est assez nouveau.
2080

MADAME JOBIN

Donnez-la-moi, je vous en rendrai bon compte.

LA GIRAUDIERE

Volontiers ; aussi bien elle me serait assez inutile contre les esprits.
Sont-ils contents ?

(Plusieurs figures de femmes paraissent ici l'une après l'autre.)

MADAME JOBIN

Oui, et vous allez voir quelques Maîtresses que vous aurez. Les figures qui les suivront vous en feront si clairement connaître l'humeur, que je n'aurai rien à vous en dire. Regardez. 2085

LA GIRAUDIERE

Voilà une belle femme et qui ne manque pas d'embonpoint. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, la table qui vient après est bien garnie. Cela marque que la bonne chère ne lui déplaît pas. Tant mieux, nous ferons de bons repas ensemble. Cette autre assez belle, quoiqu'un peu maigre, ne se trouverait pas mal de ce que la première a de trop. Elle doit être d'un tempérament colère. Ce lion le marque. 2090

MADAME JOBIN

Je vous avais bien dit que vous pourriez vous instruire par vous-même.

LA GIRAUDIERE

Que je suis charmé de cette brune ! Je pense que je serai un peu moins inconstant pour elle que pour les autres. L'Amour qui la suit fait voir qu'elle saura bien aimer. C'est l'ordinaire des brunes, elles aiment presque toujours fortement. En voici une que je crois délicieuse. Elle est toute jeune. Les fleurs lui plaisent. Il faudra lui envoyer des bouquets. Que d'instruments ! Je vois bien que la musique est son charme. Tant mieux, j'aime l'Opéra ; nous irons souvent ensemble. 2100

MADAME JOBIN

Et cette blonde ? Qu'en dites-vous ?

LA GIRAUDIERE

Elle est d'une beauté surprenante. Que j'aurai de joie de m'en voir aimé ! Mais ce ne sera pas pour longtemps ; ce moulin à vent me la peint légère.

MADAME JOBIN

Ce caractère vous fait-il peur ?

2105

LA GIRAUDIERE

Pas tout à fait. Rien n'est fâcheux à un inconstant.

MADAME JOBIN

Mon génie qui paraît, m'avertit qu'il n'y a plus rien à savoir pour moi d'aujourd'hui. Voilà votre épée que je vous rends.

LA GIRAUDIERE

J'ai vu d'agréables apparitions, car je ne crois pas que vous prétendiez me faire passer cela pour autre chose.

2110

MADAME JOBIN

Êtes-vous content ?

LA GIRAUDIERE

Je suis tout plein de ce qui a passé devant moi. Adieu, je vais dire encore merveilles de vous à notre Comtesse. Je vous l'amène tantôt.

MADAME JOBIN *(seule)*

La Dame jalouse n'a qu'à me compter ses trois cents louis. Tout me favorise dans ce que j'ai entrepris pour elle. Le Marquis épouvanté, la

2115

Comtesse résolue à l'oublier, et la Giraudière entêté de mon savoir ! Qui en aurait tant espéré tout à la fois ? Je suis fort trompée si le Marquis a l'assurance de revenir. Mais n'importe. Ne laissons pas de tenir le diable tout prêt.

ACTE V

SCÈNE I

Madame Jobin, du Clos.

2120

MADAME JOBIN

Puisque la Dame n'attend que vous pour venir ici, vous n'avez qu'à lui aller dire que je suis seule. Si quelqu'un me vient trouver pendant ce temps-là, vous le ferez attendre un moment dans une autre chambre. Rien ne manquera, Maturine est avertie de ce qu'il faut faire, et tout ira comme il faut.

2125

DU CLOS

Vous serez payée largement. C'est une femme qui s'effraie de rien, et qui croira ce que nous voudrions dès la moindre chose qui l'étonnera.

MADAME JOBIN

Allez donc vite, et me l'amenez. Le marquis, tout tremblant qu'il a été du corps par morceaux, pourrait revenir, et s'il revenait, je serais bien aise de vous avoir.

2130

DU CLOS

N'avez-vous pas un diable tout prêt ?

MADAME JOBIN

D'accord, mais il n'en sera que mieux que vous ayez l'oeil à tout. Ce que je trouve plaisant, c'est que notre procureur fiscal qui criait si haut d'avoir une Soeur sorcière, prend goût à notre magie, et semble ne demander pas mieux que de venir lui-même sorcier.

2135

DU CLOS

Mais ne hasardez-vous rien à vouloir pousser le Marquis à bout ? Il a intérêt à détromper la Comtesse, et cet intérêt le peut rendre plus hardi qu'un autre.

MADAME JOBIN

Je l'ai éprouvé. Il s'agit de cent pistoles qu'il doit me donner, et cent pistoles ne se gagnent pas tous les jours. La peur le prit hier, et le prendra encor aujourd'hui ; mais quand il s'aviserait de faire le brave, nous ne risquons rien. Notre diable est un des plus grands qu'on eût pu choisir, et si le Marquis veut mettre l'épée à la main, il se jettera sur lui, et n'aura pas de peine à le désarmer.

2140

DU CLOS

Faites-lui ôter l'épée avant que le diable se montre à lui.

2145

MADAME JOBIN

C'est une précaution que j'ai eu pour les esprits qui ont ébloui la Giraudière ; mais si je l'avais avec le Marquis, je craindrais de lui donner du soupçon et de l'enhardir. Mais mettons la chose au pis. Quand notre diable serait découvert, qu'arriverait-il ? Le Marquis aurait beau le publier, je nierais tout ce qu'il dit contre moi, et je suis fort assurée que la Comtesse me croirait plutôt que lui.

2150

DU CLOS

Cela est certain, ou bien il faudrait qu'elle eût vu elle-même la tromperie. Mais je vois entrer une assez plaisante figure d'homme. Parlez-lui tandis que je vous amène la Dame.

SCÈNE II

Monsieur de Troufignac, Madame Jobin.

2155

MADAME JOBIN

Que demandez-vous, Monsieur ?

MONSIEUR DE TROUFIGNAC

Madame Jobin.

MADAME JOBIN

C'est moi qui suis Madame Jobin.

MONSIEUR DE TROUFIGNAC

Je viens à vous bien déconforté.

MADAME JOBIN

Je remédie à bien des malheurs.

2160

MONSIEUR DE TROUFIGNAC

On me l'a dit. Voyez-vous, je suis noble de bien des races dans le Périgord ; mais c'est que je me suis marié depuis un an. J'avais pris pour rien la fille d'un vieux procureur du bourg qui est bien gentille, afin qu'elle fit tout comme je l'entendrais, et quand ç'a été fait, elle m'a dit

qu'elle ne m'avait pris que pour faire bonne chère, et se divertir. Elle va
à la chasse, et tire un fusil des plus hardiment. 2165

MADAME JOBIN

Il n'y a pas de mal à cela.

MONSIEUR DE TROUFIgnAC

Non, mais elle a été à la chasse de quelques pistoles que j'avais eu bien
de la peine à amasser, et elle m'en a emporté un bon sac tout plein. J'ai
fait aller après elle. On l'a vue sur le chemin de Paris habillée en
homme. J'y suis venu, et je la vis dans les rues il y a deux jours avec un
juste-au-corps et des plumes. Je mis vite ma casaque sur mon nez, afin
qu'elle ne me vît pas. Je la voulais suivre, mais il vint tant de carrosses à
la traverse, que je ne la vis plus. 2170

MADAME JOBIN

Vous l'eussiez arrêtée sans les carrosses ? 2175

MONSIEUR DE TROUFIgnAC

Je n'eusse eu garde. Elle eût mis l'épée à la main tout comme un
homme.

MADAME JOBIN

C'est à dire que vous craignez d'en être battu ?

MONSIEUR DE TROUFIgnAC

Non pas, mais je voudrais bien que les choses se fissent avec douceur.
Or ne pourriez-vous pas bien la faire venir chez vous par quelque
charme, et lui en donner un autre après cela, afin qu'elle pût m'aimer ? 2180

MADAME JOBIN

Pour la faire venir chez moi, quand elle serait même dans le fond du Périgord, je le ferai très facilement. Mais il faut bien de la cérémonie à changer le coeur des femmes, et j'ai besoin de temps pour cela.

MONSIEUR DE TROUFIgnac

J'aurai patience.

2185

MADAME JOBIN

Puisque cela est, donnez-moi sept pièces d'or pour les offrir à l'esprit qui m'amènera votre femme.

MONSIEUR DE TROUFIgnac

Sept pièces ! Ne serait-ce point assez de quatre ?

MADAME JOBIN

Est-ce que vous ne savez pas que le nombre de pièces est mystérieux ?

MONSIEUR DE TROUFIgnac

Je n'y pensais pas. Faites donc bien, voilà les sept pièces.

2190

MADAME JOBIN

Pour montrer que vous consentez au charme, soufflez trois fois là-dessus. Plus fort. Encor plus fort. Revenez dans quatre jours. Je vous dirai en quel état seront vos affaires, et quand j'aurai fait venir votre femme, je lui ferai avaler d'un certain breuvage...

MONSIEUR DE TROUFIgnac

Faites-lui en avaler en quantité, j'en ai bon besoin.

2195

(Seule.)

MADAME JOBIN

Je connaîtrai ce qu'il lui en faut. C'est autant de pris. Quand il reviendra, j'inventerai quelque conte qui l'obligera peut-être à ouvrir encor sa bourse. Combien de sots me rendent savante en dépit de moi !

MONSIEUR DE TROUFIGNAC (revenant)

Ah Madame !

MADAME JOBIN

Qu'est-ce ?

2200

MONSIEUR DE TROUFIGNAC

Que vous êtes habile ! Le charme que vous venez de faire a opéré. J'ai aperçu ma femme là-bas, qui parle à votre servante.

MADAME JOBIN

J'étais bien certaine qu'elle viendrait ; mais il ne faut pas vous laisser voir, cela détruirait le charme.

MONSIEUR DE TROUFIGNAC

Je serais bien fâché qu'elle m'eût vu.

2205

(Seule.)

MADAME JOBIN

Holà. Conduisez Monsieur, et le faites sortir par la porte de derrière. Le hasard fait des merveilles pour moi. S'il continue à me favoriser autant qu'il fait depuis quelque temps, je n'aurai plus besoin d'espions.

SCÈNE III

Madame de Troufignac, Madame Jobin.

MADAME DE TROUFIGNAC

De la manière qu'on m'a peint Madame Jobin, ce doit être elle que je trouve ici.

2210

MADAME JOBIN

Vous la voyez elle-même.

MADAME DE TROUFIGNAC

J'ai de grandes choses à vous demander.

MADAME JOBIN

Que refuse-t-on à un aussi beau Cavalier que vous ?

MADAME DE TROUFIGNAC

Je ne sais si vous prétendez railler ; mais de vous à moi, j'ai quelques bonnes fortunes, et de la nature de celles dont beaucoup de gens se tiendraient heureux.

2215

MADAME JOBIN

Je ne doute pas que vous n'en sachiez profiter.

MADAME DE TROUFIGNAC

J'en profite ; mais ce n'est pas tout à fait comme je voudrais. Il y a un petit obstacle, et je viens voir si vous le pourrez lever.

2220

MADAME JOBIN

Ce que vous me dites est bien général.

MADAME DE TROUFIGNAC

Voici le particulier. Je vois les Belles ; il y a rien en cela de surprenant à mon âge. Entre quatre ou cinq dont je ne suis pas haï, il y en a une, maîtresse d'elle, et riche, dit-on de cent mille écus.

MADAME JOBIN

J'entends. Vous auriez besoin d'un charme pour la faire consentir à vous épouser.

2225

MADAME DE TROUFIGNAC

Elle ne demanderait peut-être pas mieux non plus que moi. Elle est belle, a de l'esprit, et nous paraissions assez le fait l'un de l'autre ; mais...

MADAME JOBIN

He bien ?

MADAME DE TROUFIGNAC

C'est là le diable. Si vous devinez ce mais, je croirai que ce que je voudrais qui fût fait pour moi, n'est pas impossible. Voici ma main.

2230

MADAME JOBIN

Les connaissances qu'on a par là sont trop imparfaites. J'apprendrai plus en faisant votre figure. Il faut me dire en quel jour vous êtes né.

MADAME DE TROUFIGNAC

Le quinzième de novembre.

**MADAME JOBIN FEIGNANT DE TRACER DES FIGURES
SUR SES TABLETTES**

La première lettre de votre nom ?

2235

MADAME DE TROUFIGNAC

Un C.

MADAME JOBIN

De votre surnom ?

MADAME DE TROUFIGNAC

Une S.

MADAME JOBIN

Mon beau Cavalier, de quelque belle que vous soyez amoureux, venez à moi, il n'y a point de faveurs que je ne vous en fasse obtenir.

2240

MADAME DE TROUFIGNAC

Et par quel secret ?

MADAME JOBIN

Les cent mille écus ne sont point pour vous, vous êtes femme.

MADAME DE TROUFIGNAC

J'aime assez cela. Parce que je n'ai encor que du poil follet, je suis femme. En est-ce là l'air ? Voyez ce chapeau, cette manière de tirer l'épée.

2245

MADAME JOBIN

Vous êtes la meilleure grâce du monde à tout cela ; mais vous êtes femme.

MADAME DE TROUFIGNAC

Votre figure n'a pas bien été.

MADAME JOBIN *(continuant à tracer quelque figure sur ses Tablettes)*

Je vous en dirai davantage en l'achevant. Vous êtes mariée depuis un an. L'homme que vous avez épousé est fort campagnard. Vous ne l'aimez point, quoiqu'il vous ait prise pour rien. Il ne sait ce que vous êtes devenue, et vous lui avez emporté tout ce que vous avez pu d'argent.

2250

MADAME DE TROUFIGNAC

Voilà ce qu'il faut que le diable vous ait révélé ; car sans nulle exception, personne ne sait rien ici de mes affaires. Je loge chez une bonne Dame qui me fait passer pour son neveu. Je lui ai seulement découvert que j'étais fille ; mais tout le reste lui est inconnu.

2255

MADAME JOBIN

Êtes-vous content sur votre mais ?

MADAME DE TROUFIGNAC

Je tombe des nues, je vous le confesse. Je ne m'étonne plus si tant de gens vous mettent si haut. Ils me vont avoir de leur parti. Que de mer-
veilles je dirai de vous ! 2260

MADAME JOBIN

Je fais des choses qui méritent un peu plus d'étonnement que de vous avoir dit des bagatelles.

MADAME DE TROUFIGNAC

Je crois que vous pouvez tout, Madame Jobin, Faites-moi homme.

MADAME JOBIN

Que je vous fasse homme ? 2265

MADAME DE TROUFIGNAC

Vous en viendrez à bout, si vous le voulez. Je vous paierai bien.

MADAME JOBIN

Les cent mille écus vous touchent le coeur ?

MADAME DE TROUFIGNAC

Je hais mon mal bâti de mari, et si j'étais homme, j'en serais défaite.
D'un autre côté il me semble que je ne ferais point mal mes affaires au-
près des Belles. Je ne sais si cet habit me rend plus hardi à leur en
conter, mais elles m'écoutent avec assez de plaisir, et j'enrage de me 2270

voir tous les jours en si beau chemin pour demeurer court. La condition des femmes est trop malheureuse. La cape et l'épée, et faites-moi homme. Aussi bien je n'ai pas envie d'en quitter l'habit.

MADAME JOBIN

Je vous écoute pour rire avec vous, car vous êtes trop éclairée pour me parler sérieusement. 2275

MADAME DE TROUFIGNAC

C'est de mon plus grand sérieux, et je vous jure que de tout mon coeur je voudrais devenir homme.

MADAME JOBIN

Je n'en doute pas. Il y en a bien d'autres qui le voudraient comme vous. Que je serais riche avec un pareil secret ! 2280

MADAME DE TROUFIGNAC

Puisque vous avez découvert ce qui n'est ici à la connaissance de qui que ce soit, rien ne vous saurait être impossible. Je suis enchantée de votre science.

MADAME JOBIN

Quand vous voudrez l'employer pour apaiser la colère de votre mari...

MADAME DE TROUFIGNAC

Il enrage plus d'avoir perdu ses pistoles que sa femme. 2285

MADAME JOBIN

Écoutez. Vous n'avez point de meilleur parti à prendre que de vous remettre bien avec lui. Ferez-vous toujours la libertine ! Si vous lui voulez

donner plus de satisfaction que vous n'avez fait, j'ai une poudre qui le rendra plus amoureux de vous que jamais.

MADAME DE TROUFIGNAC

Je ne manque point encor d'argent. Quand cela sera, nous en parlerons.²²⁹⁰
Jusques-là je me servirai des privilèges de cet habit, il me fait mener la vie du monde la plus agréable, et je n'y renoncerais qu'à l'extrémité.
Adieu, Madame Jobin, je ne vous donne rien aujourd'hui, nous nous reverrons plus d'une fois.

MADAME JOBIN

Adieu mon beau cavalier. Prenez garde à ne vous point trop risquer avec les Belles. Il y a des pas dangereux pour vous.²²⁹⁵

MADAME DE TROUFIGNAC

On se tire de tout quand on n'est point bête.

MADAME JOBIN *(seule)*

Voilà une des plus plaisantes rencontres que j'aie encor eue depuis que je me mêle de deviner. Le mari et la femme dans le même temps !

SCÈNE IV

Du Clos, Madame de Clerimont, Madame Jobin.

²³⁰⁰

DU CLOS

Entrez, Madame.

MADAME DE CLERIMONT

Non, je ne veux point entrer, et je me repens bien d'être venue jusques ici. Ah ! Ah !

DU CLOS

Qu'avez-vous ?

MADAME DE CLERIMONT

J'ai cru voir un démon tout noir derrière moi, et c'était l'ombre de ce gentilhomme qui descend.

2305

DU CLOS

Remettez-vous. Voilà Madame Jobin.

MADAME DE CLERIMONT

Ah ! Ah ! Eh, Monsieur, priez-là de n'approcher pas si près de moi.

DU CLOS

Je me mettrai entre vous et elle. Qu'avez-vous à craindre ?

MADAME DE CLERIMONT

Ses regards m'effrayent. Qu'ils sont horribles !

2310

(À Madame Jobin.)

DU CLOS

C'est une imagination. Elle les a tournés comme une autre. J'ai dit à Madame que j'étais de vos amis, et que je vous prierais d'employer toute votre science pour lui apprendre ce qu'elle veut savoir de vous.

MADAME JOBIN

Quand vous ne l'amèneriez pas, son mérite m'obligerait à n'épargner rien pour la satisfaire.

2315

MADAME DE CLERIMONT

Voilà qui est bien honnête.

DU CLOS (*à Madame Jobin*)

De votre mieux pour elle, je vous en conjure. C'est une femme intrépide, et qui n'aura point de peur, quoi que vous lui fassiez voir de surprenant.

MADAME DE CLERIMONT (*bas*)

Que dites-vous, Monsieur ?

2320

DU CLOS

Je dis que vous soutiendriez la vue des choses les plus effroyables. Ne montrez pas de crainte. Vous seriez perdue.

MADAME JOBIN

Je vois bien. Madame a l'air d'une femme fort assurée.

(*Bas à du Clos.*)

MADAME DE CLERIMONT

Il est vrai. Je n'ai jamais peur de rien. Comme elle devine tout, Elle saura que je ne dis pas vrai.

2325

DU CLOS

Elle ne devine que les choses qu'on lui demande.

MADAME JOBIN

Il faut, Madame, que vous me disiez vous-même ce que vous souhaitez de moi. N'ayez point de honte, je sais les secrets de bien d'autres.

MADAME DE CLERIMONT

J'aime. Ah !

MADAME JOBIN

Voilà bien de quoi. Et qui est-ce qui n'aime pas ? Si vous saviez comme moi combien de gens sont attaqués de ce mal, vous seriez bien étonnée.

2330

MADAME DE CLERIMONT

J'ai cru longtemps qu'on m'aimait, mais depuis un mois j'ai quelque soupçon qu'on me sacrifie à une rivale. On prend toutes les précautions imaginables pour m'empêcher de le découvrir, et pour me persuader qu'on m'aime toujours.

2335

DU CLOS (à Madame Jobin)

Il vous faut tout dire. C'est que Madame a extrêmement du bien, et comme elle sait qu'il est de l'honnêteté quand on aime que celui qui en a le plus en donne à celui qui en a le moins, elle entretient un carrosse à son Amant, et lui donne de quoi paraître.

MADAME JOBIN

Cela est d'une Dame généreuse.

2340

MADAME DE CLERIMONT

Oui, mais je ne voudrais pas lui donner de quoi plaire à mes dépens, et si je savais qu'il me trompât, je lui retrancherais tout net le quartier que je lui dois.

MADAME JOBIN

Il serait bien juste.

MADAME DE CLERIMONT

Mais aussi je serais fâchée de me brouiller avec lui, s'il était vrai qu'il n'aimât que moi. 2345

MADAME JOBIN

L'affaire est fort délicate, et vous faites bien de chercher à vous éclaircir ; car autrement, ou vous servirez de risée à votre rivale, ou vous perdrez votre Amant en vous brouillant avec lui.

MADAME DE CLERIMONT

C'est raisonner juste. 2350

DU CLOS (*montrant Madame Jobin*)

Madame est une femme de bon sens.

MADAME JOBIN

Je vais tout à l'heure vous faire dire la vérité.

MADAME DE CLERIMONT

Et par qui ? Ah je suis perdue, elle va faire entrer quelque démon. Je m'en vais sortir.

DU CLOS

Gardez-vous en bien. Il vous tordrait le cou à la porte.

2355

MADAME JOBIN

Qu'avez-vous, Madame ?

MADAME DE CLERIMONT

Je me trouve mal, et je reviendrai une autre fois.

MADAME JOBIN

Il faut que je vous délasse. Vous êtes peut-être trop serrée dans votre corps.

MADAME DE CLERIMONT FAISANT SIGNE QUE MADAME JOBIN N'APPROCHE PAS

Eh non. Ah !

2360

DU CLOS *(à Madame Jobin)*

N'approchez pas de Madame, elle est si délicate qu'on ne la peut toucher sans qu'on la blesse.

MADAME JOBIN

Je vois ce que c'est, Madame a peur ; mais qu'elle ne craigne rien. Au lieu de mes apparitions ordinaires, je vais seulement faire venir la tête de l'idole d'Abelanecus qui a tant parlé autrefois, et qui lui dira ce qu'elle a envie de savoir.

2365

MADAME DE CLERIMONT

La tête d'Abelanecus. Une tête !

MADAME JOBIN

Après qu'elle aura parlé, vous n'aurez à douter de rien.

MADAME DE CLERIMONT

Elle parlera ?

MADAME JOBIN

Elle parlera.

2370

MADAME DE CLERIMONT

Et je l'entendrai ?

MADAME JOBIN

Et vous l'entendrez.

MADAME DE CLERIMONT

Non assurément je ne l'entendrai point, car je sors d'ici tout à l'heure. Je n'ai plus ni curiosité, ni amour, et je m'en vais vous payer pour m'avoir guérie de tous ces maux-là.

2375

MADAME JOBIN

Hé Madame, quand on est une fois entrée ici, on n'en sort pas comme vous pensez.

DU CLOS

Qu'allez-vous faire ? Vous êtes perdue. Des esprits invisibles sont répandus ici tout autour, et si vous faites affront à tout leur corps en sortant avant qu'avoir eu réponse d'Abelanecus, ils se montreront peut-être avec leurs ongles crochus, et je ne sais pas ce qui en sera.

2380

MADAME DE CLERIMONT

Quoi, il faut que j'entende parler le diable ?

MADAME JOBIN

Bien des gens voudraient le voir, qui n'ont encore pu y réussir.

MADAME DE CLERIMONT

Ils n'ont qu'à venir chez vous.

MADAME JOBIN

On y vient quelque fois inutilement. Il ne parle pas pour tout le monde,²³⁸⁵
et il faut bien qu'il vous aime.

MADAME DE CLERIMONT

Comment, Madame ? Le diable m'aime ? Je ne veux point être aimée du diable.

DU CLOS

Faut-il le dire si haut ? Tout le monde n'a pas son amitié. S'il va se fâcher, où en êtes-vous ?

2390

MADAME JOBIN (à du Clos)

Que vous dit Madame ?

DU CLOS

Qu'elle a beaucoup d'obligation au diable.

(Elle sort.)

MADAME JOBIN

Croyez, Madame, qu'il vous servira. Je vais moi-même quérir la tête qui doit parler ; car elle ne souffrirait pas qu'un autre que moi l'apportât ici. Je vous avertis qu'il ne faut pas que vous ayez peur. Je ne répondrais pas de votre personne.

2395

MADAME DE CLERIMONT

Où m'avez-vous amené ? Je suis à demi morte. Quelle peine de trembler sans qu'il soit permis d'avoir peur ! Comment faut-il faire ?

DU CLOS

Songez au plaisir que vous aurez de savoir la vérité, et de ne point passer pour dupe. Quand vous aurez entendu la tête, vous serez certaine de ce qu'il faudra faire.

2400

(Madame Jobin rentre, et on apporte une table sur laquelle la tête est posée.)

MADAME DE CLERIMONT

Oui, la question est de l'entendre sans avoir peur, et c'est ce que je ne ferai jamais. Ah, ah, ah.

DU CLOS

Eh, Madame, ne vous couvrez point les yeux. Le diable n'est pas si horrible que vous croyez.

2405

DU CLOS

Approchez, Madame, voici la tête en état de vous parler.

MADAME DE CLERIMONT

Qu'elle parle, je l'entendrai bien d'ici.

MADAME JOBIN

Si vous pouviez vous résoudre à la caresser, elle en parlerait bien plus volontiers.

MADAME DE CLERIMONT

La caresser ! Je ne le ferais pas pour tout l'or du monde.

2410

(La tête se tourne d'elle-même à droite et à gauche.)

DU CLOS

Je m'en vais la caresser pour vous moi. Comme elle aise ! Regardez, Madame.

MADAME DE CLERIMONT TIRANT À MOITIÉ SA MAIN DE DESSUS SES YEUX

Je n'oserais. Ah ! Ah ! Mais pourquoi tant craindre ? C'est peut-être quelque vision.

(Elle marmotte ici quelques mots.)

MADAME JOBIN

Une vision ! Vous croyez donc que je vous trompe ? Il faut que vous en soyez éclaircie.

2415

LA TÊTE

Je t'ordonne de me venir toucher pour voir si c'est une vision.

MADAME DE CLERIMONT

Je suis perdue. Où me sauver ? Que ferai-je ?

DU CLOS (*à Madame de Clerimont*)

Madame, pourquoi avez-vous parlé de vision ? Vous vous êtes attirée cela.

2420

MADAME DE CLERIMONT

Je n'en puis plus.

MADAME JOBIN

Ne tardez pas tant à l'aller toucher ; elle pourrait s'élancer sur vous, et vous en porteriez de terribles marques.

DU CLOS

Venez, Madame, et de bonne grâce.

MADAME DE CLERIMONT

Il m'est impossible de faire un pas.

2425

DU CLOS

Un peu de courage, je vous aiderai.

(Elle s'arrête après s'être un peu rapprochée et dit.)

MADAME DE CLERIMONT

Allons donc, puisqu'il n'y a pas moyen de m'en dispenser. Il n'est pas nécessaire d'approcher plus près. C'est une tête effective. Et je ne vois que trop bien qu'il n'y a point de vision.

MADAME JOBIN

Ce n'est pas assez, il faut la toucher.

2430

MADAME DE CLERIMONT

La toucher !

DU CLOS

Souvenez-vous qu'il ne faut pas avoir peur.

MADAME DE CLERIMONT

Eh, le moyen de n'en pas avoir ?

(La Dame étant proche de la table, la tête remue les yeux. La Dame fait un grand cri et recule, du Clos la retient.)

DU CLOS

N'en témoignez rien, du moins.

MADAME DE CLERIMONT

Ah ! Le mouvement de ses yeux m'a toute effrayée.

2435

DU CLOS

Allons, faites un effort.

(La Dame avance la main, la retire, touche enfin la tête, et fait deux pas en arrière avec précipitation.)

MADAME JOBIN

Mettez la main dessus, il ne vous en arrivera aucun mal.

MADAME JOBIN

Ne reculez pas plus loin. Vous l'avez touchée. Demandez-lui présentement ce qu'il vous plaira.

MADAME DE CLERIMONT

Quoi, il faut que je l'interroge moi-même ?

2440

MADAME JOBIN

C'est votre affaire, et non pas la mienne.

MADAME DE CLERIMONT

Comment faire conversation avec une tête ?

DU CLOS

Allons, Madame, parlez vite, afin que nous sortions d'ici.

MADAME DE CLERIMONT

Faut-il faire un compliment ?

MADAME JOBIN

Non, il faut la tutoyer.

2445

MADAME DE CLERIMONT

Dis-moi... Je n'achèverai jamais.

DU CLOS

Voulez-vous sortir sans avoir rien su ?

MADAME DE CLERIMONT

Un petit moment, que je me rassure. Dis-moi, Madame la tête, si je suis toujours aimée de Monsieur du Mont.

LA TÊTE

Oui.

2450

MADAME DE CLERIMONT

Aime-t-il Madame de la Jublinière ?

LA TÊTE

Non.

MADAME DE CLERIMONT

Et ne va-t-il pas chez elle ?

LA TÊTE

Quelquefois, mais c'est seulement pour obliger un ami.

(À du Clos.)

MADAME DE CLERIMONT *(avec précipitation)*

Je n'en veux pas savoir davantage. Tenez, Madame, voilà ma bourse. Adieu, je suis toute hors de moi-même. Ne me quittez pas, Monsieur, que vous ne m'ayez remise chez moi.

2455

MADAME JOBIN *(seule)*

Pourvu que la bourse vienne, il importe peu comment. Quelle folle avec sa peur ! Ôtez tout cela.

PICARD

Madame, ce Monsieur d'hier qui vous avait dit qu'il viendrait, le voilà
qui monte. 2460

(Seule.)

MADAME JOBIN

Ôtez promptement, et qu'on se tienne prêt là-dedans pour faire ce que
j'ai dit quand on m'entendra parler. Voici un coup de partie. Il faut, s'il
se peut, en bien sortir.

SCÈNE V

Madame Jobin, Le Marquis, Gosselin déguisé en diable. 2465

LE MARQUIS

Je ne sais ce que vous avez fait à une Dame qui sort d'ici, mais, je l'ai
trouvée toute éperdue sur votre escalier, et si son conducteur ne la sou-
tenait, elle aurait peine à gagner la porte.

MADAME JOBIN

Elle a été curieuse, et il a fallu la satisfaire.

LE MARQUIS

J'avoue qu'on a besoin de fermeté avec vous. 2470

MADAME JOBIN

Il faut que vous en ayez fait provision, puisque vous vous hasardez à re-
venir.

LE MARQUIS

Vous m'avez si fortement répondu que ma vie ne courrait aucun danger, que je reviens sur votre parole.

MADAME JOBIN

Oui, mais il est certain que vous aurez peur. Songez-y bien pendant qu'il est temps.

2475

LE MARQUIS

Il faut que je vous confesse la vérité. Je fus un peu effrayé de ce qui parut hier devant moi. Vous le remarquâtes, et la honte qui m'est demeurée de ma faiblesse me fait chercher à la réparer.

MADAME JOBIN

Vous ne serez peut-être pas plus ferme aujourd'hui que vous ne fûtes hier. La vue du diable est plus terrible qu'un corps par morceaux.

2480

LE MARQUIS

J'ai promis de vous donner cent pistoles si vous pouviez me le faire voir, je vous les apporte. Si je tremble, j'aurai au moins l'avantage d'avoir vu ce que mille gens sont persuadés qu'on ne saurait voir.

MADAME JOBIN

Si vous m'en croyez, gardez votre bourse. Vous voyez que je ne suis pas intéressée.

2485

LE MARQUIS

Est-ce que vous ne pouvez me tenir parole ?

(Elle fait des cercles et dit quelques paroles.)

MADAME JOBIN

Je ne le puis ? Moi ? Donnez votre argent. On ne fait pas venir le diable pour rien.

LE MARQUIS

Cela est fort juste. Prenez.

2490

MADAME JOBIN

Vous allez voir un des plus redoutables démons de tout l'enfer. Ne lui marquez pas de peur.

LE MARQUIS

Je ferai ce qui me sera possible pour n'en point avoir.

MADAME JOBIN

Regardez ce mur. Est-il naturel, bon, dur, et bien fait ?

LE MARQUIS

Il a toutes les qualités d'un bon mur, Mais pourquoi me le faire regarder ?

2495

MADAME JOBIN

C'est par là que le diable va sortir, sans qu'il y fasse la moindre ouverture.

LE MARQUIS

J'ai peine à le croire.

(Monsieur Gosselin commence à paraître vêtu en diable.)

MADAME JOBIN

Allons, Madian, par tout le pouvoir que j'ai sur vous, faites ce que je vous dirai. Montrez-vous.

2500

LE MARQUIS

Ah ! Que vois-je là ?

MADAME JOBIN

Quoi, vous détournez lez yeux ? Si vous voulez, nous finirons là.

LE MARQUIS

Non, quand j'en devrais mourir de frayeur, je veux voir ce qu'il deviendra.

2505

MADAME JOBIN

Je le retenais afin qu'il ne pût avancer vers vous. Ici Madian, je vous l'ordonne. Vous reculez dès le premier pas qu'il fait ? J'ai pitié de vous, je m'en vais lui commander de disparaître.

LE MARQUIS *(arrêtant Monsieur Gosselin et lui présentant le pistolet)*

Parle ou je te tue. Qui es-tu ?

MADAME JOBIN

Qu'osez-vous faire ? Vous êtes perdu.

2510

LE MARQUIS

Je me connais mieux en diable que vous. Parle, te dis-je, ou bien tu es mort.

(Il sort des éclairs des deux côtés de la trappe.)

MADAME JOBIN

Vous allez périr.

LE MARQUIS

Votre enfer ridicule ni tous vos éclairs ne m'étonnent pas. Si tu ne parles, c'est fait de toi.

2515

MONSIEUR GOSSELIN

Quartier, Monsieur, je suis un bon diable.

LE MARQUIS

Ah fourbe de Jobin, je savais bien que je viendrais à bout de t'attraper. Il faut dire la vérité autrement.

MADAME JOBIN

Laissez-le aller, Monsieur, vous serez content de moi.

LE MARQUIS

Non, je ne le laisse point échapper que je ne sois éclairci de tout. Veux-tu parler ? Je tuerai le diable.

2520

MONSIEUR GOSSELIN

Eh, Monsieur, je ne suis qu'un pauvre procureur fiscal. Que gagneriez-vous à me tuer ?

LE MARQUIS

Le diable un procureur fiscal !

MADAME JOBIN

Ne faites point de vacarme, je vous en prie. On m'a payée pour empêcher votre mariage, voilà pourquoi je cherchais à vous tromper.

2525

SCÈNE VI

La Comtesse, Le Marquis, La Giraudière, Monsieur Gosselin, Madame Jobin.

LA COMTESSE

Ah, ah, Madame Jobin, vous trompiez Monsieur le Marquis. Nous avons tout entendu.

LE MARQUIS

Puisque cela est, Madame, le diable peut prendre parti où il lui plaira, je le laisse aller.

2530

MONSIEUR GOSSELIN

Si l'on m'y attrape, qu'on m'étrille en diable.

LA GIRAUDIERE (à demi bas)

Madame Jobin, dans six mois nous aurons quelque petite affaire à démêler.

LA COMTESSE

Quelle effronterie ! Mettre le désordre parmi les gens pour attraper de
l'argent ? 2535

MADAME JOBIN

Je rendrai tout, ne me querellez point.

LE MARQUIS (*à la devineresse*)

Il n'est pas temps de vider nos comptes.

LA COMTESSE

Il faut que la chose éclate, afin que personne n'y soit plus trompé.

MADAME JOBIN

Ne dites rien, je ne suis pas si coupable que vous pensez. 2540

LE MARQUIS (*apercevant Madame Noblet*)

Entrez, Madame, vous ne pouviez arriver plus à propos. Ne craignez
point de vous voir forcée à un second mariage. Il n'en faut pas croire la
devineresse, c'est la plus grande fourbe qui fut jamais.

MADAME JOBIN

Voilà bien du bruit pour peu de chose.

LE MARQUIS

Pour peu de chose, vieille scélérate, après le désespoir où je suis depuis
huit jours ? 2545

MADAME NOBLET

Comment ? Est-ce que Madame Jobin...

LE MARQUIS

Vous êtes de ses amies, réjouissez-vous de mon bonheur. Madame la Comtesse est détrompée.

LA COMTESSE

Je venais demander un secret pour vous oublier, mais il n'y a plus moyen de le vouloir.

2550

LE MARQUIS

Quelle joie pour moi ! Afin de l'avoir entière, il faut savoir qui a payé la devineresse pour me traverser.

MADAME NOBLET

On l'a payée ? Vous croyez cela ?

LE MARQUIS

Elle nous l'a confessé.

2555

MADAME JOBIN *(en s'en allant)*

Il ne me souvient plus de rien. Voilà tout ce que j'ai à vous dire.

LA GIRAUDIERE

Elle se tire d'affaires fort résolument.

LE MARQUIS

Je prendrai mon temps. On sait comment la faire parler.

(Elle s'en va.)

MADAME NOBLET

Je cours après elle. Comme je ne veux jamais la revoir, j'ai quelque reproche à lui faire pour mon compte.

2560

LE MARQUIS *(à la Comtesse)*

Hé bien, Madame, avais-je tort de décrier Madame Jobin.

LA COMTESSE

J'ai été sa dupe. Sortons d'ici. Vous aurez toute liberté d'en rire avec moi.

LE MARQUIS

Allons, Madame. Je me tiens assuré de mon bonheur, puisque j'ai eu l'avantage de vous détromper.

2565